

GeMs - Paradis Artificiels - 2x04

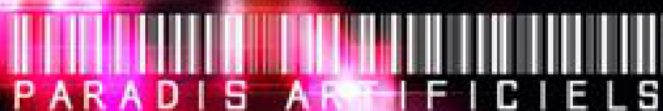
**Corinne Guitteaud, Editions
Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

G e M S



épisode 4

GRANES D'ETERNITE

moy'[el]

GEMS

SAISON 2 : PARADIS ARTIFICIELS

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

***Futur proche.** La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciant. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...*

EPISODE 4 : GRAINES D'ETERNITE

Une colline à son sommet se terminait en plaine. Elle était couverte d'un gazon toujours vert ; mais c'était un lieu sans ombre. Dès que le chantre immortel, fils des dieux, s'y fut assis, et qu'il eut agité les cordes de sa lyre, l'ombre vint d'elle-même. Attirés par la voix d'Orphée, les arbres accoururent; on y vit soudain le chêne de Chaonie, le peuplier célèbre par les pleurs des Héliades, le hêtre dont le haut feuillage est balancé dans les airs, le tilleul à l'ombrage frais, le coudrier noueux, le chaste laurier, le noisetier fragile; on y vit le frêne qui sert à façonner les lances des combats, le sapin qui n'a point de nœuds, l'yeuse courbée sous ses fruits, le platane dont l'ombre est chère aux amants, l'érable marqué de diverses couleurs, le saule qui se plaît sur le bord des fontaines, l'aquatique lotos, le buis dont la verdure brave les hivers, la bruyère légère, le myrte à deux couleurs, le figuier aux fruits savoureux. Vous accourûtes aussi, lierres aux bras flexibles, et avec vous parurent le pampre amoureux et le robuste ormeau qu'embrasse la vigne. La lyre attire enfin l'arbre d'où la poix découle, l'arbousier aux fruits rouges, le palmier dont la feuille est le prix du vainqueur, et le pin aux branches hérissées, à la courte chevelure ; le pin cher à Cybèle, depuis qu'Attis, prêtre de ses autels, dans le tronc de cet arbre fut par elle enfermé.

Le Dôme.

Marre d'être leur larbin. Fais-ci, rapporte-moi ça. Corrige-moi cette séquence ADN. Trouve-moi le gène de la vie éternelle. Ben voyons, pourquoi pas ? Le pire, c'est que j'en suis capable. Mais ils me regardent toujours comme un cancrelat.

Une fois qu'il eut fini de trifouiller dans la puce mémoire, Bormond releva la tête et se tourna vers la MArt où dormait toujours son cobaye.

« Je vois pas pourquoi Nivel devrait chausser tes baskets. Ah ! oui, Monsieur paie mes heures sup'. Mais qu'est-ce que ça change ? Je pourrais le balancer aux pontes de PPV ou me barrer avec la formule. Cette puce, c'est que la première étape, mon p'tit gars. »

Un bruit sourd le fit revenir à la raison. La tortue des Galapagos qui lui servait de donneuse s'agitait dans sa misère.

« Quoi ? » lui lança-t-il d'un ton rogue. « Ça te plaît pas c'que je raconte ? » Il attrapa la bouteille de whisky qui lui tenait compagnie depuis le début de l'après-midi. Ça l'aidait à oublier combien il était seul. En dehors de son travail, il n'avait rien. Des heures passées au milieu des éprouvettes, des bouts de corps et des embryons de clones, il ne tirait qu'une frustration de plus en plus grande. Il pouvait crever dans son labo sans que ça inquiète quiconque. Tard le soir, il se retrouvait à faire la conversation à des bocalux de formol qui faisaient loupe sur des visages tout juste humains.

Est-ce qu'on naissait comme ça ou est-ce qu'on le devenait ? Pouvait-on imaginer un traumatisme sordide conduisant un homme à chercher pendant des heures le secret de sa rédemption dans les chromosomes ?

« J't'ai rien demandé à toi ? » brailla-t-il à l'adresse du GeM inerte. La bouteille de whisky (vide) se fracassa contre la MArt sans provoquer la moindre réaction chez le clone. « T'es qu'un légume qu'on va carotter avant qu'il ouvre les yeux. »

Satisfait de cette diatribe, Bormond revint à la puce. Improbable et minuscule saint Graal. Il avait trop bu et voyait trouble à présent. Sa main rata la pincette qu'il allait prendre. Il pesta contre le sort, poussa un grand râle et s'écroula, ivre mort.

Lily tendit sa tête hors de son box, ses yeux impavides soudain éclairés par les écrans qui venaient de s'allumer. Dans un concert de loupottes et de ronflements d'énormes calculateurs, le labo s'anima d'une nouvelle vie.

L'EDo.

Le *Soleil Levant* filait bon train sur le fleuve dansant de feux follets opaques. Il avalait les flots avec un appétit morne, piloté par un petit bout de femme bien droite devant sa barre. Depuis la timonerie, son regard aiguisé scrutait les berges et la Seine, à la recherche du moindre obstacle. De puissants projecteurs fixés sur le peak avant déchiraient la nuit. Mais un coup d'œil aux jauges lui apprit qu'elle devrait bientôt s'arrêter. Pas question de vider les batteries uniquement pour passer le Dôme au plus vite. Ses passagers se feraient une raison. Elle doutait de toutes manières qu'ils lui disent quoi que ce soit. Pour commencer, Élise était sa cousine et elles s'adoraient toutes les deux. Ça lui avait fait un choc d'apprendre qu'elle allait bientôt se marier, la renvoyant à sa propre solitude. Mais comment lui en vouloir ? Il fallait être d'une autre trempe pour oser barrer une péniche d'un bout à l'autre des trois fleuves. Pour elle, tout plutôt qu'un homme qui voudrait la retenir à terre pour élever des gosses. Pas facile, pourtant. Elle se retrouvait avec deux couples à bord ! Elle tâchait de rester stoïque devant leurs roucoulares. Mais ils se montraient plutôt diplomates, les clones, surtout. Ils en faisaient le moins possible et il lui avait fallu un moment avant de piger qu'ils étaient ensemble.

Ses doigts caressèrent distraitement la barre. Elle aimait bien ce geste, comme si elle flattait l'encolure d'un animal puissant. Sous ses pieds, elle sentait les moteurs ronfler doucement... à moins que ça ne soit un des deux Allemands qui accompagnaient l'expédition. Ils avaient paru sidérés de voir son mètre cinquante-cinq manœuvrer si aisément le monstre qu'elle chérissait plus que tout. Certes, la nature ne l'avait pas taillée comme une de ces grosses brutes qui confondaient la longueur de leur bateau avec celle d'une autre partie de leur anatomie. Mais elle en avait dans le ciboulot ! Sa réputation n'était plus à faire.

C'était donc avec un certain soulagement que son oncle Ivan avait vu Élise embarquer à bord du *Soleil Levant* pour son expédition improbable. Ça n'avait rien d'étonnant pour elle, Élise avait l'aventure dans le sang.

« Delphine, tu veux du café ? »

Sa cousine, justement, venait de se réveiller. Elle lui répondit par un gromellement indistinct, tout en se concentrant sur sa manœuvre vers les ducs d'albe qu'elle venait de repérer. Elle pourrait y amarrer son bateau pour la journée. L'odeur du café vient lui chatouiller les narines, tandis qu'elle quittait la timonerie pour accrocher ses amarres. Quand elle revint, elle trouva Élise en train de déguster le breuvage sombre. Delphine ne lui avait jamais dit combien elle lui envoyait ses yeux clairs, quand elle les avait bêtement marron, et ses cheveux châains si doux

en comparaison des filasses blondes dégoulinant de chaque côté de son visage anguleux.

« J'ai sorti la sauterelle, » annonça-t-elle. « Ton copain pourra faire un tour, si ça lui chante. »

Cette remarque arracha un sourire à sa cousine.

« Je t'avais prévenu qu'il n'était pas ordinaire. »

« C'est le moins que l'on puisse dire. Il m'a fichu une sacrée trouille, le soir où il a débarqué avec sa copine, » chuchota-t-elle, car l'intéressé dormait dans la cabine, à quelques pas. Il avait fallu s'organiser pour répartir les couchettes. Elle avait cédé la sienne à Thomas, puisqu'elle dormait le jour. Embarquer un gamin dans cette histoire n'était pas une bonne idée, à son avis, bien qu'a priori, il n'y ait rien à craindre. Élise lui avait juste dit qu'il avait besoin de changer d'air. De toute façon, elle obtenait de Delphine tout ce qu'elle voulait depuis qu'elles étaient gamines.

« Je voudrais tellement que vous vous entendiez, tous les deux. »

« Désolée, mais je vais avoir un peu de mal. Je veux bien croire qu'il soit hyper intelligent, mais c'est... enfin... Il est pas... comme nous, tu vois. »

Élise laissa échapper un rire désabusé.

« Le nombre de fois où j'ai entendu ça. J'y peux rien. Te convaincre que c'est un ange ? Tu es la pire tête de mule que je connaisse. Enfin... Merci encore de nous avoir acceptés à bord. On t'importunera pas longtemps. »

« Élise, arrête, » protesta Delphine. « Je ne voulais pas te décevoir. Tu me connais mieux que personne et tu sais que les gens et moi... »

« Justement, tu pourrais comprendre mieux que quiconque la solitude que peut ressentir Gabriel. »

Delphine lui lança un regard en coin.

« Crois-moi, ce type est loin d'être seul. »

Dans la cabine à la peinture fanée, Gaïl venait de se réveiller. Elle entendait une conversation lointaine et reconnut les voix de Delphine et Élise. Elle n'avait pas vraiment dormi, cette nuit, tout juste somnolé. Pas question de perdre la moindre minute. Quel crime ça aurait été de ne pas en profiter !

Un rayon de soleil filtra à travers les volets entrouverts. La clone retint son souffle. Pour elle, cette lumière inspirait d'ordinaire la méfiance, la crainte d'être prise au piège quelque part dans l'EDo, la douleur aussi, née de l'expérience pénible de son exodation. Mais ce matin, la lumière caressait si doucement le visage de Gabriel qu'elle ressentit enfin sa chaleur bienfaitrice et ce qu'elle pouvait apporter de bon. Les persiennes découpaient des ombres bizarres sur le visage du GeM qui finit par s'agiter et ouvrir les yeux.

« Bonjour, » lui dit-il, tandis qu'elle restait accoudée près de lui sur le couvre-lit à carreaux. Il affichait une expression hésitante. « Quoi ? Je suis devenu tout vert ? » s'inquiéta-t-il. Quand elle éclata de rire, il parut rassuré. Saisie par un désir soudain, elle se pencha vers lui et déposa un baiser sur sa joue. D'accord, ils avaient dormi ensemble tout habillés, mais ça laissait présager des choses si formidables ! Elle n'allait pas s'empêcher d'espérer. Sans la quitter des yeux, Gabriel chercha le maneton pour fermer les volets, lorsque la voix de Thomas les fit sursauter tous les deux.

« Eh ! les gars, vous êtes réveillés ? Qu'est-ce qu'y a à déjeuner ? »

« Celui-là, quel estomac sur pattes ! » entendirent-ils rouspéter Delphine.

« J'suis en pleine croissance, c'est pas de ma faute, » se défendit le jeune garçon avec effronterie. Avec un soupir résigné, Gaïl s'écarta de Gabriel. Elle n'avait plus qu'à attendre le soir. Autant se réjouir du petit exploit d'avoir pu dormir avec un homme sans qu'il ne se passe rien. Cette pensée la fit rire.

« Moi aussi, j'ai une faim de loup, » lança-t-elle avant de bondir du lit.

Daisuke

EDen somnolait. La grand-place était vide.

Soit, il était encore très tôt dans la matinée et les travaux d'agrandissement drainaient la majeure partie des habitants sur le chantier. Mais ce n'était pas seulement cela, songea Daisuke en ouvrant l'échoppe du cordonnier : la communauté semblait plongée dans une étrange torpeur depuis le départ de l'expédition vers il ne savait où. A croire que rien ne pouvait fonctionner sans Gabriel et Gaïl. Pas très sympa pour les membres du Conseil, ça, sourit pour lui-même le jeune Asiatique.

Il s'installa à sa place habituelle et se remit à son ouvrage. Isaac et Ginny viendraient plus tard. La clone souffrait à nouveau de l'estomac et le docteur Lénard se faisait tirer l'oreille pour lui donner ses cachets. Quant au vieux cordonnier, il ralentissait insensiblement son rythme de travail. Il se remettait mal de l'assaut contre les Anacondas. Daisuke secoua la tête. Pffff, l'embarquer là-dedans à son âge ! Avaient-ils tous oublié son attaque cardiaque, pendant l'inondation ? Ils voulaient sa mort ou quoi ?

L'adolescent courba le dos et baissa la tête, comme si cette pensée allait faire surgir le vieil artisan et lui valoir une remontrance. Il savait qu'Isaac n'admettrait jamais qu'il n'avait plus l'âge de courir l'aventure dans l'EDo. Mais quoi ? C'était logique de l'entraîner dans ces trucs de fou alors qu'un garçon grand et solide comme Daisuke, qui était

presque... non, qui était *déjà* un homme ! devait se morfondre à EDen avec les mioches ?

Il soupira, son alène à la main, le soulier à coudre posé sur ses genoux protégés par un épais tablier de cuir. C'était là son problème majeur : tout le monde le considérait encore comme un gamin. Personne ne semblait avoir réalisé qu'il avait beaucoup grandi ces derniers temps, et pas seulement sur le plan physique.

Machinalement il effleura sa joue. La cicatrice, cadeau de Géryon, ne s'effacerait jamais. Et il avait bien compris le message : jamais plus il ne s'aviserait de tremper dans des affaires louches. Ce devait être ce jour-là qu'il avait commencé à grandir...

Depuis lors, il s'était tenu à carreaux, apprenti modèle pour le cordonnier, grand frère exemplaire – ce qu'il avait d'ailleurs toujours été, sans fausse modestie, estimait-il – pour Kaori. A peine pouvait-on lui reprocher quelques escarmouches avec Thomas, mais il ne fallait pas non plus trop lui en demander et ce sale gamin était insupportable à jouer les petits chefs, un rôle qui aurait dû lui revenir à lui, l'ainé des orphelins. Mais ça ne l'intéressait pas à l'époque où il s'était cru plus malin que de dangereux adultes. Et ça ne l'intéressait plus maintenant qu'il se jugeait lui aussi adulte.

Mais ça, il devait être le seul à le penser, tous les autres continuant à le traiter comme un enfant. Premièrement, on l'obligeait à continuer à vivre à l'orphelinat. Soit, il avait obtenu une chambre particulière. Mais ça ne suffisait pas. Depuis quelques temps, l'idée le démangeait de s'aménager son propre logement ailleurs. Ce n'étaient pas les bâtisses vides qui manquaient. Les gens avaient tendance à s'entasser les uns sur les autres dans les immeubles environnant la place. Sans doute une façon de se rassurer. Quelque chose comme cet instinct grégaire dont Gabriel avait un jour parlé en classe. Ce qui laissait de nombreux bâtiments habitables, de quoi loger deux fois plus de personnes. Daisuke avait fait quelques repérages, ces derniers mois, et sélectionnés plusieurs endroits. Un, surtout, un peu à l'écart de la communauté mais pas trop : trois pièces en parfait état dans ce qui restait d'une belle résidence en pierres de taille. Y transporter ses affaires n'aurait pas pris longtemps, il ne possédait pas grand chose. Deux raisons l'avaient jusqu'à présent retenu de le faire : Kaori et Sylviane. Il savait que son départ leur ferait beaucoup de peine et il ne supportait pas cette idée. Sa petite sœur était ce qu'il avait de plus précieux en ce monde et il s'était juré de toujours la rendre heureuse. Et l'infirmière comptait pour lui comme une seconde mère.

Il soupira pour la seconde fois. Si seulement il avait pu en parler à quelqu'un ! Kaori, hors de question. Ginny et Gaïl ne pouvaient pas comprendre. Il n'osait pas aborder le sujet avec Sylviane. Ni avec Isaac. Ah, si seulement Gabriel était là ! Il avait dû vivre un peu la

même chose quand il avait quitté le labo de Tasha pour s'installer dans la serre. Mais le GeM était parti depuis plusieurs jours. Et avant cela il avait été tellement occupé. Rien que ces dernières semaines, entre l'expédition à Vincennes, l'arrivée des Allemands, sa jambe cassée, l'histoire chez les Boueux... Sans oublier qu'ils avaient été plutôt en froid, tous les deux. Oui, il n'aurait sûrement pas eu de temps à accorder aux petites préoccupations égoïstes d'un adolescent.

Daisuke tenta de se concentrer sur son ouvrage. Il devait finir vite, l'anniversaire de Kaori approchait à grand pas et il s'était promis de lui confectionner la plus belle des paires de chaussures jamais fabriquées à EDen. Isaac, mis dans le secret, lui avait procuré une pièce d'un cuir particulièrement fin et souple. Jamais il ne s'était autant appliqué et sa bien-aimée petite sœur allait être folle de joie.

24 avril 05 A-D

« On enregistre, là ? »

La caméra commence à bouger dans tous les sens, tandis qu'un jeune homme brun d'une trentaine d'années essaie d'améliorer le cadrage.

« Je crois que c'est bon, » juge-t-il. Il s'assoit alors devant une tablette de travail. Derrière lui s'aligne tout l'attirail d'un laborantin. Au mur est punaisé un poster représentant la double hélice de l'ADN. Sur un large écran d'ordinateur dansent les lettres « UVSQ. »

Le jeune scientifique sourit à la caméra d'un air un peu gauche.

« Bonjour. Je m'appelle Emmanuel Lefranc. Aujourd'hui marque la date officielle de la création de notre projet. C'est la dernière fois que vous me verrez dans ce labo. Dès demain, mon ami Franck Caroït et moi-même, nous déménageons à Satory. »

Le coéquipier d'Emmanuel, aussi blond que son ami est brun, entre alors dans le champ de la caméra et s'assoit près de son ami.

« On a pensé que pour la postérité, ça serait bien de suivre la croissance de notre entreprise. » Les deux jeunes gens sourient tous les deux à l'objectif. « Elle sera spécialisée dans le développement génétique, » annonce Franck Caroït avec une immense fierté. Emmanuel se penche alors derrière la tablette, puis se redresse en déposant sur des genoux une cage où s'agite un singe bonobo.

« Lui, c'est Alfred, notre cobaye. » Le bonobo s'agite et pousse des cris aigus. « D'ici quelques semaines, il deviendra le père d'une belle lignée. Pourtant, Alfred est stérile. » Le laborantin marque une pause pour réserver son effet. Il tapote la cage. Le primate se plaque au sol, terrifié. « Mais nous allons le cloner. Et quand nous aurons démontré que notre méthode est fiable, nous pourrons l'appliquer à un niveau industriel. »

« Soyons clairs, » précise son collègue. « Nous parlons d'un

procédé infallible. Les pratiques actuelles n'ont un taux de réussite que de 2 ou 3%. Nous, on parle de 90%. »

Le sourire des deux scientifiques devient carnassier.

« On va être riches, » jure Emmanuel. « Et vous, » ajoute-t-il en pointant son index vers la caméra, « vous serez les témoins de notre succès. »

II

Daisuke

La matinée avançait et il décida de faire une pause. Avec une grimace, il s'étira. Rester penché des heures sur son travail lui donnait toujours mal au dos.

La grand-place était toujours aussi déserte. A peine avait-il vu passer deux ou trois personnes affairées. L'échoppe voisine du tisserand restait fermée, sûrement pour toute la journée. Ça arrivait souvent depuis que Sélim était revenu de chez les Boueux. Il s'enfonçait dans d'interminables séances de méditation, sans doute sur ce qu'il avait vécu là-bas. Le jeune Asiatique compatissait. Lui non plus n'aurait pas aimé retrouver des gens de sa race pour découvrir qu'ils étaient mauvais et préoyaient de semer mort et destruction dans l'EDo. Brièvement, il songea au pays de ses ancêtres. Gabriel lui avait montré l'emplacement du Japon sur un vieil atlas. Mais désormais, entre la montée des eaux et la reprise de l'activité sismique dans cette partie du globe, il ne devait plus rien rester du fragile chapelet d'îles.

Il se servit un verre d'eau à la cruche posée près de lui et allait se remettre à l'ouvrage quand un mouvement à l'extrémité de la place attira son attention : deux voyageurs encore encapuchonnés se dirigeaient vers le *Havre*. Intrigué, il les observa avec attention tandis qu'ils approchaient. Malgré l'ample manteau, le plus grand sembla familier à l'adolescent. Cette silhouette trapue... *On dirait Théo...* L'homme abaissa sa capuche : c'était bien le chef des sidéros, qu'on n'avait pas vu à EDen depuis un bon moment. Quant à l'autre... l'élégante cape couleur de sable au capuchon bordé de fourrure dissimulait les formes mais la taille moyenne et la démarche ondulante trahissaient une présence féminine. Fran ? se demanda Daisuke. La fille de Théo se faisait elle aussi très rare. Mais il ne lui avait jamais vu un vêtement aussi luxueux. Ses doutes se confirmèrent quand l'inconnue ôta à son tour sa capuche : une courte chevelure d'un blond

cendré, presque argentée, un visage d'une beauté trop parfaite pour être naturelle... Une clone, sans nul doute, une autre de ces malheureuses créatures échappées à l'esclavage du Dôme. Une fois de plus, il mesura sa chance d'avoir eu – même trop peu de temps – des parents, une vraie famille. Il lui restait encore sa sœur, c'était beaucoup. Les GeMs n'avaient rien, pas même une enfance.

Quoique celle-ci n'avait rien d'une pauvre chose effarouchée comme Gaïl au début. Etonnée, oui, mais pas terrifiée. La GeM aux cheveux d'argent regardait partout en marchant, d'un air très intéressé. Son regard effleura l'échoppe du cordonnier sans s'y arrêter, sans remarquer Daisuke qui ne se priva pas, lui, de l'examiner en détails. Son visage, surtout, l'attirait. Une telle symétrie de traits, une telle perfection qu'aucune inédite n'aurait jamais, sauf en ayant recours à la chirurgie... Quand, après une courte pause pour changer sa valise de main, – une GeM exodée avec des bagages ? – la clone se remit en marche, il retint un soupir. Cette démarche chaloupée lui faisait vraiment un drôle d'effet.

Encore un des problèmes liés à l'adolescence : les relations avec le sexe opposé. Depuis pas mal de temps, « ça » le travaillait, il devait bien se l'avouer, même s'il avait trop honte pour en parler à qui que ce soit. Hélas pour lui, EDen et les communautés avoisinantes manquaient cruellement de filles de son âge. C'étaient soit des gamines moins âgées que sa propre sœur – et même si certaines le regardaient parfois bizarrement, il les considérait au même titre que ce bébé d'Annie – soit des jeunes femmes qui ne lui prêtaient pas la moindre attention. Élise n'avait d'yeux que pour son Paul. Et Fran, quand elle avait fini par s'apercevoir que Daisuke la reluquait en douce, ne s'était pas privée de se moquer de lui sans vergogne. Le docteur Lénard ? Il osait à peine la regarder et faisait de son mieux pour l'éviter, son instinct lui dictant de la classer dans la catégorie ennemie plutôt que femme.

Il eut un petit rire sans joie : finalement, la seule pouvant être considérée comme « de son âge », c'était Gaïl. Mais aucun espoir de ce côté-là non plus, tout le monde à EDen savait qu'elle était amoureuse de Gabriel.

Même lui il a une petite amie... même lui ! C'est pas juste !

Il serra les poings. Décidément, le monde entier se liguait contre lui.

Dans un accès d'humeur il jeta droit devant lui le petit marteau qu'il tenait à la main et qui rebondit sur le sol de la place. Il s'en voulut aussitôt : les outils étaient rares et d'autant plus précieux. Isaac aurait été furieux de son geste. Et il se disait adulte et raisonnable ? Vivement il posa le soulier en cours de finition, ôta son tablier et sortit pour récupérer l'instrument.

« Hé ! petit ! »

Il sursauta. Sur les marches du *Havre*, Théo lui faisait signe d'approcher. C'était malin, il s'était fait repérer. Vexé d'être appelé *petit* devant la nouvelle venue qui le fixait, il mit le marteau dans sa poche et rejoignit le duo en trainant les pieds.

Le Dôme.

Bormond essayait d'ignorer les gestes d'impatience du général assis derrière son bureau. On l'avait cueilli dans son antre très tôt ce matin. Il avait une gueule de bois terrible et le tapotement des doigts de Nivel sur son sous-main lui donnait des envies de meurtre. Si l'autre beuglait comme à son habitude, Bormond se jura qu'il le jetterait par la fenêtre.

« Il va falloir activer, » l'avertit tout à coup le gradé d'un ton contenu. « Cazette est sur mes talons. » Le scientifique réprima tout juste un haussement d'épaules. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire, à lui ? « Vous ne comprenez pas, » poursuit Nivel devant son mutisme. « Si je tombe, vous tombez avec moi. »

« C'est comme ça que vous motivez vos troupes ? » ricana Bormond. « En promettant de saborder le navire, si elles échouent ? » Le général devint écarlate. « Vous croyez que Rome s'est faite en un jour ? Ou vous avez hâte de changer de chaussettes ? Vous ne tenez pas le rythme, avec votre Geisha ? »

Décidément, il avait des envies suicidaires, aujourd'hui. Le militaire se leva, blanc comme un linge. Ça allait barder pour son matricule.

« Épargnez-moi vos sous-entendus, » articula froidement le général. « Je n'ai pas à supporter les sarcasmes d'un cancrelat dans votre genre. »

Le savant vit rouge. Il détestait les cancrelats.

« Vous oubliez que maintenant que j'ai éventé votre petit secret, vous n'avez plus à me parler comme un grand seigneur. Cazette deviendra le cadet de vos soucis, si vous ne retrouvez pas vos bonnes manières. Vous croyez qu'elle m'enchanté, l'idée que vous pourriez mon prototype en vous enfonçant dans ses synapses ? »

Il releva le menton d'un air de défi. Surpris, il constata que Nivel n'en menait pas large. Pourtant, lui non plus. Il essuya son pouce, arraché jusqu'au sang, sur sa blouse jaunie.

« Je pourrai tester moi-même le produit, avant de le livrer, » assena-t-il en dernière menace, ce qui eut pour effet de faire se rasseoir brutalement le militaire. Ouah ! C'était grisant, cette impression de puissance.

« Le *Pendragon* est opérationnel... Je... ne peux plus attendre, » balbutia Nivel. « S'il vous plaît, dépêchez-vous. »

Bormond écarquilla les yeux, croyant avoir mal compris. Puis il éclata d'un rire énorme, se leva et quitta le bureau avec l'impression

que ses pieds ne touchaient plus le sol.

Gil

Décidément, cet endroit ne ressemblait à rien de connu. Gil observait tout, absorbant un maximum d'informations. De son guide et de sa communauté, il n'y avait pas eu grand-chose à tirer, mais après tout, c'était EDen, son but. Et une grande surprise. Plutôt décevante. Un amas de ruines agglutinées sous un assemblage disparate de tôles et de panneaux singeant la rondeur harmonieuse du Dôme. Des rues malodorantes et désertes. Un vide total en guise de comité d'accueil...

Un frisson parcourut son corps mince. Cette sensation de solitude silencieuse était pour le moins étrange, désagréable pour quelqu'un habitué aux projecteurs et aux acclamations.

À quoi tu t'attendais ? Qu'on déroule le tapis rouge pour la grande star ?

Mais une fois de plus, même avec les avertissements du commanditaire, c'était la même réflexion qui sautait à l'esprit de tous les clones exodés : les inédits ont menti, il y a quelque chose dehors !

Pourquoi ont-ils dit cela ? Pourquoi alors qu'ils savent que c'est faux ?

Gil passa sa valise d'une main à l'autre et suivit le vieil homme à travers un espace qui devait être un endroit important, les bâtiments l'entourant paraissant en meilleur état. Il y avait de nombreuses traces de vie et même des fleurs à certaines fenêtres. Mais où étaient donc les gens ? On lui avait annoncé une des communautés les plus importantes de ce secteur de l'EDo. Comparés à cette désolation, les familistères des sidéros faisaient surpeuplés.

« Ils sont surement tous au chantier, » précisa enfin son guide, Théo, lui répondant sans le savoir. « Ils agrandissent un secteur de la communauté. Mais le docteur doit être là. M'étonnerait que Sa Grandeur daigne aller se salir les mains... »

La dernière phrase avait été grommelée et devait plutôt être une réflexion personnelle. Gil se contenta d'un signe de tête qui n'engageait à rien. L'homme se méfiait, c'était net. Ça devait faire partie intégrante de sa nature. Normal quand on vivait dans un environnement aussi hostile.

Mais il se méfie de moi. Je le sens. Il est mal à l'aise en ma présence. Curieux... D'ordinaire, les inédits ne se gênent pas avec moi.

Le patron du cabaret le lui avait bien expliqué, le premier jour : « Tu es une jolie poupée faite pour attirer les hommes. Tu chantes et tu dances pour les distraire et ensuite ils te mettent dans leur lit. Voilà à quoi tu vas servir. C'est clair ? » Et pour que ce soit encore plus clair, l'inédit avait aussitôt mis en pratique ce qu'il venait de dire. Gil avait

retenu la leçon, appris à rester à sa place et à faire tout ce qu'on lui ordonnait sans discuter. Tout en apprenant aussi à utiliser toutes ses capacités et à en tirer autant de profit que possible.

Mais on ne lui avait jamais encore confié une telle mission, si loin de son univers familial. Ça ne lui plaisait pas mais refuser n'avait pas été une option.

Il y eut un fort bruit métallique. Gil tressaillit et se retourna. Quelqu'un sortait d'une habitation. Apparemment jeune, mince, un peu dégingandé, ça aurait pu être un GeM aux yeux d'un être n'ayant connu que des inédits largement adultes. L'absence de résonnance effaça cette idée avant même qu'elle germe dans son esprit.

« Hé ! petit ! »

Théo accompagna d'un geste son appel. Le jeune inédit ramassa quelque chose par terre, parut hésiter puis vint les rejoindre.

Gil passa sa main libre dans ses courts cheveux d'argent, attendant la suite des événements. Se taire et observer, c'était sa spécialité.

L'EDo.

« C'est quoi, ça ? » demanda Gaïl avec une grimace. Delphine lui jeta un coup d'œil impatient. Elle avait déboulonné une trappe qui donnait sur le peak avant.

« C'est une cache de contrebandier, » expliqua-t-elle. « Mon père l'a découverte après avoir acheté le *Soleil Levant*. Elle est entièrement isolée par du plomb. Aucun détecteur ne peut le percer. Vous devez rester là-dedans jusqu'à ce qu'on ait dépassé le Dôme.

« Combien de temps ? » s'enquit Gabriel qui glissa la tête dans l'ouverture pour examiner l'espace exigu.

« Deux heures... Trois pour être sûr. »

Gaïl frissonna. Tout mais pas ça. Elle ouvrit la bouche pour protester.

« D'accord, » fit le grand GeM. « Allons chercher des couvertures, de quoi boire et une lampe-tempête, » proposa-t-il ensuite à la jeune clone d'un air imperturbable. Cette dernière écarquilla les yeux, mais lui obéit. Tandis qu'ils s'éloignaient, Delphine donnait ses instructions à Ludwig et Heinrich.

« Tu trouves que ça vaut le coup ? » Gabriel se tourna vers elle. « Faut se dire qu'on aura droit au même régime pour le retour. Tu détestes les endroits clos, » rappela-t-elle avec force.

« Ne t'inquiète pas pour moi, » se voulut-il rassurant. « Je ne serai pas tout seul, tu seras avec moi. Tu arriveras bien à me distraire. Au besoin, tu n'auras qu'à m'assommer. »

« C'est pas drôle ! » protesta-t-elle. « Tu ne m'enlèveras pas de l'idée, » murmura-t-elle ensuite avec rudesse, « qu'elle fait tout pour nous compliquer la vie. Ça se voit qu'elle ne t'aime pas. »

Gabriel haussa les épaules.

« Je survivrai. »

Elle savait quand elle devait s'incliner, aussi préféra-t-elle ne pas insister. Mais elle continua de ruminer intérieurement. Voilà qui lui rappelait trop qu'elle avait été une marchandise, autrefois. On allait la cacher comme une cargaison prohibée, en fond de cale, pendant que les autres profiteraient du confort de la cabine.

Daisuke

« Ils t'ont laissé tout seul ? » Théo accueillit l'adolescent d'une tape sur l'épaule. « Pourquoi tu n'es pas au chantier ? »

« J'avais un truc à finir, » répondit-il évasivement. Malgré lui son regard dérivait vers la clone, immobile à deux pas derrière le sidéro. De près, ses traits sans défauts lui firent une impression curieuse. Peut-être due à la teinte étrange de ses prunelles : mauve pailleté d'or. Une telle beauté était presque surnaturelle. La GeM se rendit compte de l'intérêt qu'il lui portait, eut un léger sourire et baissa ses yeux déroutants. Daisuke eut la sensation d'être libéré brusquement d'un filet qu'il n'avait pas senti s'enrouler autour de lui.

Elle doit être un peu comme Gaïl... Il avait entendu quelques conversations qui ne lui étaient pas destinées. *Un de ces jouets destinés aux riches salauds du Dôme. La pauvre...*

Il aurait voulu pouvoir lui dire un mot de bienvenue, mais ne put rien émettre. Théo reprit la parole :

« Tiens, gamin, prends ça ! » Il tendit au jeune Asiatique la valise qu'il venait de prendre des mains de la clone. « Tu vas bien trouver une chambre vide. La toubib est là ? »

« Heu oui... » Le bagage était plus lourd qu'il y paraissait et Daisuke chancela. « Enfin je pense, je ne l'ai pas vue. »

« Je vais voir. » Le sidéro se tourna vers sa protégée, lui désignant l'adolescent. « Suis-le, il va te conduire à ta chambre. »

La GeM s'anima alors, battit des cils et flasha un de ces sourires ravageurs pour lequel n'importe quel mâle se serait damné. Daisuke ressentit à nouveau ce drôle d'effet qui le fit rougir et la jalousie le mordit de n'être pas le destinataire de ce sourire.

« Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour moi. »

La voix était douce, un peu basse, incroyablement harmonieuse. L'adolescent en eut des frissons tout le long de l'échine. Une voix tout aussi sublime que son visage. Ni trop grave, ni trop aigue, elle aurait aussi bien pu convenir à un homme qu'à une femme.

Théo esquissa un geste de recul, hocha vivement la tête et marmonna :

« Pas la peine de me remercier. C'est normal de s'entraider... »

Puis il escalada les dernières marches et s'engouffra dans le *Havre*,

comme pressé de mettre de la distance entre lui et cette sirène.

Daisuke s'étonna d'éprouver du soulagement à son départ, réalisa qu'il était jaloux et se traita mentalement de cinglé. Puis il en comprit la raison : la clone. Il y avait gros à parier qu'elle avait été conçue pour faire cet effet sur tous les hommes.

C'est pour cela que Théo avait l'air si gêné... Le jeune Asiatique faillit en rire. Si cette fille séduisait tous ceux qui la croisaient, il y allait avoir de l'animation à EDen !

Puis il se rendit compte qu'il était seul avec elle. Silencieuse, elle attendait qu'il veuille bien la guider. Il se racla la gorge et bafouilla, se sentant idiot :

« Heu... suivez-moi... »

Gil

L'embarras visible des deux inédits, le jeune et le vieux, fut accueilli avec une totale indifférence. Gil rencontrait sans cesse ce genre de réaction et n'y faisait plus attention. Quoique le sidéro avait eu une attitude assez inhabituelle : il avait gardé ses distances. Pas de main aux fesses, ni de proposition pour une partie de jambes en l'air. Au contraire du type qui l'avait fait sortir du Dôme et qui, bien que grassement payé pour cela, s'était octroyé une petite prime en nature.

Gil classa l'incident, qui n'aurait sans doute pas le moindre intérêt pour son commanditaire, dans un recoin de sa mémoire. On lui avait enseigné que chaque détail, même d'apparence insignifiante, pouvait avoir son importance un jour ou l'autre.

Théo disparut dans le bâtiment, mais le plus jeune restait planté là, comme plongé dans ses réflexions, et Gil en profita pour l'examiner, en ayant conscience qu'il s'agissait là d'un intérêt personnel, sans aucun rapport avec sa mission. Mais cette première rencontre avec un inédit dont l'âge correspondait à celui auquel les clones venait au monde supplanta provisoirement ses objectifs prioritaires.

Il était différent. Impossible de ne pas le noter immédiatement. Ses yeux, son teint, la texture de ses longs cheveux. Autant de signes encore jamais rencontrés chez les inédits. Mais pourtant bizarrement familiers. La mémoire sans faille de Gil lui ramena presque instantanément l'information : le catalogue des différents modèles de clones produits par PPV. G-10100-3. Catégorie « *Loisirs* ». Les similitudes étaient frappantes. Etrange. Dès son retour sous le Dôme, il lui faudrait tâcher d'élucider ce petit mystère, si c'était possible.

« *Loisirs* ». Gil, qui appartenait à la catégorie « *Divertissements* », se demanda où se situait la différence.

« Heu... suivez-moi... »

Ces quelques mots bredouillés ramenèrent Gil à la réalité. Le jeune inédit gravissait les marches et il ne lui restait plus qu'à le suivre.

La chambre annoncée se situait au premier étage, après escalade d'un vieil escalier de bois aux marches grinçantes : une pièce d'apparence miteuse, pauvrement meublée d'un lit, d'une armoire, d'une table et une chaise, tous usagés et dépareillés. Aucun tableau n'animait les murs blanchis à la chaux. Gil retint un soupir et regretta furtivement sa chambre au cabaret, minuscule, soit, mais luxueuse comparée à ce taudis.

Un léger tousotement lui rappela la présence de son guide qui avait déposé la valise sur le couvre-lit élimé mais propre. Les mains vides, maintenant, il ne semblait plus savoir quoi en faire et se balançait d'un pied sur l'autre, cherchant apparemment quelque chose à dire. Gil faillit sourire de son embarras mais se composa un visage neutre et, de nouveau, attendit que l'inédit parle le premier.

« Ahem.... J'espère que cette chambre vous conviendra. La fenêtre donne sur la grand-place... »

Gil acquiesça sans un mot et le jeune homme parut se sentir obligé de continuer pour meubler le silence :

« Heu... Si vous avez besoin de quelque chose, je travaille juste en face. » Il tendit le doigt vers la fenêtre, dans la direction approximative de l'échoppe. « Je... je m'appelle Daisuke... »

Il avait une façon très particulière de prononcer son prénom, appuyant sur le *da* et le *ké*, en éludant presque le *su*. Gil le répéta silencieusement avant de répondre à la question implicite :

« Mon nom est Gil. »

Daisuke

Il se sentait parfaitement stupide en parlant. Qui aurait pu apprécier cette pièce minable ? On y sentait même encore un vague relent de moisi, souvenir de l'inondation. Une créature visiblement aussi raffinée devait être habituée à bien mieux.

Mieux ? Qu'est-ce qui est mieux entre un esclavage doré sous le Dôme et la liberté dans la misère ici ?

Pour lui la question ne se posait pas. Mais c'était peut-être différent pour la clone. Pourtant, elle avait choisi de fuir.

Puis la GeM se présenta et sa voix chaude fit éclore une bonne centaine de papillons dans l'estomac de l'adolescent qui déglutit. Il fit involontairement un pas en arrière mais Gil, puisque tel était son nom, s'était déjà détournée et avait entrepris d'ôter sa cape.

Daisuke se demanda s'il devait prendre congé et la laisser seule. C'était la première fois qu'il se retrouvait dans une telle situation. D'ordinaire, il n'avait aucun contact avec les clones exodés qui transitaient par le *Havre*. Il se trouvait toujours quelqu'un, en général Sylviane, pour les accueillir et prendre soin d'eux jusqu'à ce qu'ils partent ailleurs. Mais Théo l'avait laissé avec la nouvelle venue sur les

bras, lui en confiant, en quelque sorte, la responsabilité.

La cape atterrit sur le lit avec un son doux et Gil se retourna en lissant sa tunique de soie mauve pâle, assortie à ses yeux.

Daisuke reçut alors le plus grand choc de sa vie. Et comprit l'origine de sa curieuse sensation devant ce visage trop parfait.

Mais qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est ?

En tout cas, ce n'était pas *une* clone. Malgré sa façon de se tenir et de bouger, son torse plat et ses hanches minces trahissaient indéniablement une morphologie masculine. Mais pourtant... quelque chose, il ne savait quoi, disait obscurément au jeune Asiatique que ce n'était pas non plus vraiment *un* clone. Qu'est-ce que PPV avait encore concocté pour assouvir les instincts pervers de ses clients ?

Bien entendu, les yeux écarquillés et la bouche ouverte de son interlocuteur n'échappèrent pas à Gil. Ce n'était pas l'admiration grivoise habituelle, mais bel et bien une véritable et intense stupéfaction.

« Excusez-moi mais... quelque chose ne va pas ? »

Sa voix était empreinte d'hésitation et d'un peu d'inquiétude. Parler sans permission lui valait souvent une gifle. Mais Daisuke se contenta de sursauter et de secouer la tête :

« Non, je... Enfin, si... » Il inspira un bon coup et décida de ne pas tourner autour du pot : « Simplement, je... je pensais que vous étiez... une fille. »

La bouche sensuelle de Gil dessina un O parfait. Son appréhension se changea en un léger amusement :

« Oh, je vois... » Ses lèvres s'incurvèrent en un charmant petit sourire et Daisuke se sentit capable de sauter sans élan par-dessus le *Havre*. « C'est normal, les clones comme moi sont encore très peu nombreux et vous n'en aviez sans doute jamais vu. Je ne suis pas une fille, en effet, ni un garçon : je suis un androgyne. »

L'Edo

« *Das ist schrecklich,*{ } » chuchota Heinrich, impressionné par la masse du Dôme. L'enceinte les dominait de dix ou quinze mètres. Seul un étroit remblai la séparait du fleuve. On avait l'impression de pouvoir la toucher en tendant la main. Le matériau ressemblait à du béton, coulé en un seul tenant. D'énormes bouches d'évacuation s'ouvraient à intervalles réguliers sur sa surface lisse et noire. Il fallait se méfier : le Dôme rejetait toutes sortes de détritiques dans le fleuve, à cet endroit, ce qui faisait pester Delphine. La batelière devait naviguer entre des paquets d'ordures qui rendaient l'endroit nauséabond. Les Allemands, installés sur le toit de la cabine, ressemblaient à des créatures bizarres, à cause des chiffons noués pour protéger leur bouche et leur nez, sans parler des lunettes qu'ils braquaient à bâbord. De leur côté, Élise et Paul surveillaient aussi le ciel, à tribord, au-dessus du Dôme. Leur hantise : voir apparaître des chiroptères. Rien ne garantissait qu'ils ne leur tombent dessus pour une inspection de routine. Ça arrivait, leur avait expliqué Delphine un peu plus tôt. Et ils n'hésitaient pas à retourner le bateau de fond en comble.

Tout le monde se taisait à bord. Thomas, d'habitude si vivant, se tenait à carreau près de Delphine. Cette dernière l'avait menacé des pires repréailles s'il faisait le malin. Il assistait même la jeune fille en lui indiquant les obstacles qu'il distinguait à bâbord. Il sursauta en voyant des rats bondir d'un tas d'immondices à un autre. En dehors de ces créatures, pas âme qui vive. Et pour seul bruit, en dehors du clapotis du fleuve contre la coque, le bourdonnement insistant du Dôme. Celui-ci n'était pas protégé, comme les communautés de l'Edo, par de simples panneaux de verre ou de plastique. Sa technologie s'apparentait davantage à un champ de force qui devait pomper une énergie colossale, se disait le jeune garçon, tendu comme un ressort sur le point de lâcher. Son regard revenait sans cesse au peak avant.

« Ils vont pas étouffer là-dedans ? » finit-il par exprimer tout haut son inquiétude. Delphine secoua la tête, mais ne lui répondit pas.

Dans la cachette, les choses allaient aussi bien que possible. Il n'y avait pas beaucoup de place pour bouger, mais Gabriel avait aménagé l'endroit pour qu'il soit confortable, avec quelques couvertures réquisitionnées d'autorité (Delphine n'avait même pas fait mine de protester). Finalement, Gaïl finissait même par trouver l'expérience agréable. Mais l'endroit restait un peu trop humide à son goût. Elle éternua plusieurs fois et renifla en pestant. Elle allait dire quelque

chose quand une effroyable sensation la plia en deux de douleur. Gabriel se précipitait quand lui aussi fut frappé par le même mal. Il leur fallut un long moment avant de reprendre le contrôle de leur souffle.

« C'était quoi, ça ? » chevrotta la voix de la clone.

« Ça ressemblait à une résonance, » répondit Gabriel en la serrant dans ses bras. Elle tremblait tellement que ses dents claquaient toutes seules.

« On aurait dit que cent clones me tombaient dessus avec l'envie de m'assassiner, » tenta-t-elle de décrire le phénomène.

« C'était hostile », reconnut Gabriel. « Qui sait ce que PPV mijote encore dans ses marmites, » jura-t-il entre ses dents. La souffrance dans sa voix était presque palpable. « Une nouvelle collection de monstres ? »

Le Dôme.

Geisha épelait consciencieusement les lettres qui s'affichaient à l'écran, puis donnait le mot en entier. Son professeur, qui orbitait à plusieurs kilomètres de là, sembla apprécier ses progrès. La clone, quant à elle, ne semblait pas vraiment satisfaite. Elle jugeait ses progrès beaucoup trop lents. Gwydion se moquait de son impatience quand la liaison fut interrompue. Les hauts-parleurs intégrés à l'appartement émirent un son aigu. Geisha mit quelques secondes à réaliser qu'il s'agissait d'un cri de douleur. Paniquée, elle coupa tout le système audio du logement. Si quelqu'un entendait ça... Et puis, ça lui vrillait les nerfs.

Gwydion se manifesta une heure plus tard, alors qu'elle essayait de nouvelles robes. Agacée, elle lui lança :

« Que s'est-il passé ? »

« Ton général est dans la panade... et nous aussi. »

Le ton lugubre de Gwydion la fit sursauter.

« Quoi encore ? » demanda-t-elle d'une voix aiguë.

« Mon frère de MArt a réussi à s'échapper, » révéla-t-il après un moment. « Quelqu'un a provoqué la génésie. »

Geisha se sentit blêmir.

« Le général va être dans tous ses états. »

12 mai 05 A-D

« *C'est une catastrophe !* »

Devant la caméra, Franck gémit comme un désespéré. Emmanuel, furieux, fait les cent pas.

« *On a perdu notre cobaye et c'est tout ce que tu trouves à dire ?* » fulmine-t-il en s'agrippant à la tablette de travail, ce qui fait trembler l'objectif. « *Le jour de la présentation, en plus !* »

Caroit blêmit.

« Tu as l'air de croire que c'est de ma faute. »

« J'ai déjà dû fermer la porte de la cage derrière toi. Fallait bien que ça arrive. T'as trop de pitié pour cette chair à canon. »

Le scientifique se lève et toise son collègue avec stupeur.

« Tu oublies que c'est moi qui t'ai suggéré de passer à l'étape supérieure. J'ai insisté pour qu'on enchaîne sur cinq spécimens d'un coup au lieu de deux. Tu étais d'accord, » martèle Franck. Lefranc lui jette un regard mauvais.

« J'ai dû supplier mon père pour qu'il fasse jouer ses relations. Une occasion comme celle-là ne se représentera pas. Sans le Sujet Alpha, l'expérience n'a aucun intérêt. On doit montrer que la duplication est parfaite. Y aura un représentant de l'ESA. Tu te rends compte ! Si on avait pu les convaincre, ça nous ouvrait le marché martien. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » rétorque Caroït, sceptique. « C'est encore l'enfer là-bas. Je vois mal ce qu'ils feraient d'une arche de Noé tant que les conditions sur cette planète restent aussi difficiles. »

« Ça coûte très cher de transporter de la nourriture jusqu'à la planète rouge. Les fermes hydroponiques assurent le nécessaire, mais les gens en ont marre de bouffer de la mélasse verte. Un bon steak, ça leur fera envie. Ils seront pas regardants pour savoir si ça vient d'un bœuf cloné ou non. »

Caroït fixe un long moment son partenaire.

« Tu m'as pas tout dit », lance-t-il froidement. « Si c'était juste pour produire des poules et des vaches, pourquoi avoir choisi un bonobo comme cobaye ? Tu dis que ton père a contacté quelqu'un de l'ESA... Mais je sais aussi qu'il travaille dans l'armement. »

Lefranc semble tout à coup se rendre compte que la caméra tourne et a un geste pour l'éteindre. L'écran devient noir.

L'EDo.

Ludwig aida Gaïl à sortir de la cache. La jeune femme avait une mine si affreuse qu'Élise s'exclama :

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

Comme la GeM se redressait, elle croisa le regard de Delphine, posé sur Gabriel, un regard lourd de soupçons. Prise d'une colère subite, la clone se précipita vers la batelière pour lui coller une gifle monumentale. Abasourdis, les autres virent Delphine porter la main à sa joue écarlate, puis faire demi-tour pour courir jusqu'à la timonerie.

« Bon sang, Gaïl, qu'est-ce qui t'a pris ? » demanda encore Élise. *Une GeM qui frappe une inédite*, put lire dans ses yeux la clone vexée.

« Pour répondre à ta première question, » intervint Gabriel, « nous avons capté une résonance, pendant que nous passions près du Dôme. »

« Was ? Trotz der plombierten Wände ? » réagit Heinrich. Ludwig

s'empresse de traduire :

« Malgré les cloisons plombées ? »

« C'est la résonance la plus forte que j'ai jamais ressentie, » confessa le grand clone. « Puissante, mais aussi inquiétante. »

« Mauvais présage, » commenta Paul d'un ton grognon, ce qui lui valut un regard assassin de sa fiancée. Celle-ci se tourna néanmoins vers Gabriel.

« Écoute, je refuse de vous mettre en danger. Si tu juges qu'on doit faire demi-tour... »

« On a fait le plus dur, ce serait ridicule de renoncer maintenant, » objecta le grand clone. « Demain, nous quitterons la péniche. Il ne restera que quelques heures à pied avant d'atteindre l'arboretum. La chose ou... l'être qui a émis cette résonance est loin à présent. Je doute qu'on recroise sa route au retour, » conclut-il avec un haussement d'épaules.

« Et toi, Gaïl, t'en penses quoi ? »

La GeM cligna des yeux comme si elle sortait d'un long rêve.

« Je suis Gabriel, » se contenta-t-elle de répondre. Élise soupira.

« Bon, je vais parler à Delphine. Laissez-moi quelques minutes avec elle. »

Ils la regardèrent s'éloigner.

« Je regrette, » s'excusa la jeune clone en se tournant vers Gabriel. « Mais elle avait l'air de penser que tu m'avais fait quelque chose. Ça m'a mis hors de moi. »

« Je sais me défendre tout seul, » lui rappela le GeM avec douceur. Gaïl rougit jusqu'aux oreilles et marmonna quelques mots incompréhensibles.

« J'espère que ça vient effectivement d'un clone, ce que vous avez ressenti », intervint Ludwig, « et pas d'une nouvelle invention de PPV. »

Daisuke

« Allons, mon garçon, sois un peu plus attentif, tous tes clous sont de travers ! »

Ainsi rabroué par le vieil artisan, Daisuke courba les épaules et entreprit d'ôter les clous mal plantés de la botte qu'il réparait. Pas étonnant qu'il joue du marteau en dépit du bon sens puisqu'il regardait à peine ce qu'il faisait, son regard dérivant constamment vers une certaine fenêtre au premier étage du *Havre*.

Il soupira. Il n'avait pas revu la... le... enfin, l'androgynisme depuis qu'il s'était effondré en criant de douleur, lui causant une belle peur. Puis Théo et le docteur Lénard étaient arrivés et avaient évacué sans douceur le garçon pour s'occuper du clone. Plus tard, il avait guetté le départ du sidéro et appris que Gil allait très bien, sans plus de détails.

L'androgynie...

Il n'arrivait pas à s'y faire. Pourtant, Gil lui avait expliqué ce qu'il était et que l'usage du masculin s'appliquait dans son cas très particulier. Et c'était ça le pire ! Daisuke enfonça un clou d'un coup de marteau rageur. « il » « lui » Il n'y parvenait pas, c'était bien trop dérangeant. Si seulement Gil avait été une vraie fille, l'adolescent aurait admis sans honte qu'il se sentait très attiré par ces grands yeux violets, cette bouche pulpeuse et cette voix envoûtante. Mais ce « il » changeait tout.

Un nouveau soupir, suivi d'une exclamation de douleur et d'un juron lorsqu'il se tapa sans douceur sur le doigt. Lâchant la botte et le marteau, il porta vivement son pouce endolori à sa bouche, grimaçant au goût douceâtre du sang. Isaac était déjà près de lui :

« Fais-moi voir ! »

Daisuke tendit son doigt blessé avec réticence. Se faire traiter comme un gosse qui s'est fait bobo, voilà bien la dernière chose dont il avait envie. Mais l'expression du cordonnier lui indiqua que ce n'était pas une banale égratignure.

« Tu t'es bien arrangé ! Pourquoi es-tu si distrait en ce moment ? » Le vieil homme lâcha sa main et lui tapa sur l'épaule. « A mon avis, tu as besoin d'un ou deux points de suture, file au dispensaire ! »

Le jeune homme secoua la tête et voulut dire que ce n'était rien, mais il eut un vertige et prit véritablement conscience de la douleur qui irradiait dans son pouce et dans toute sa main. Isaac le vit pâlir et le retint avant qu'il tombe de son tabouret.

« Allez, viens, je vais t'aider, tu t'es fait plus mal que tu le crois. Ginny ! » cria-t-il vers l'arrière boutique, « j'emmène Daisuke au dispensaire, il s'est blessé ! »

La clone vint aussitôt aux nouvelles mais le cordonnier lui dit de ne pas s'inquiéter et aida son apprenti à se lever. L'adolescent sentit ses jambes flageoler et fut reconnaissant de son aide au vieil homme. S'appuyant sur lui, il se laissa entraîner hors de l'échoppe et à travers la grand-place.

Le Dôme.

« Vous pouvez me dire comment ce GeM a réussi à sortir de sa MArt ? » vociférait Nivel après un Bormond effondré.

« Quelqu'un a lancé le protocole de génésie. On a piraté mon ordinateur, » geignit le scientifique. L'air dégoûté, le général le regarda éclater en sanglots. « Des années de travail envolées... Tout ça pour rien... »

« Oh ! la ferme ! » s'exclama le militaire. « J'ai déjà demandé qu'on me transfère toutes les données des caméras de... »

« Quoi ! mon labo est surveillé ! C'est un scandale ! »

« C'est une nécessité, » rétorqua le gradé. « La preuve. J'ai mis aussi des spécialistes de l'armée sur les traces de votre pirate. »

« Vous êtes branché au réseau ? Directement ? » s'étonna Bormond. Nivel lui montra alors le pad qu'il tenait à la main.

« Le temps est notre pire ennemi, » lui rappela-t-il. « Vous m'avez dit vous-même qu'il fallait un cerveau le plus vierge possible pour que le transfert réussisse. Si ce clone accumule trop d'expérience, le réinitialiser sera plus risqué... et exigera surtout plus de moyens. »

Et si les autres ont connaissance de sa véritable nature, songea-t-il pour lui-même, *je suis fichu*. C'était trop bête, si près du but. Pourquoi le sort s'acharnait-il contre lui ? Comment le pirate avait-il pu savoir à propos des travaux de Bormond ? Comment avait-il pu griller autant de sécurités pour réussir son coup ? Le scientifique lui disait quelque chose. Nivel se força à revenir à la réalité.

« ... Trop d'inconnues dans l'équation. Qui sait si la génésie n'a pas provoqué un traumatisme irréversible. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Vous n'êtes pas au courant ? Tous les GeMs interrogés en parlent de la même façon. La génésie est leur souvenir le plus cauchemardesque. Dans certains cas d'hypnose, la revivre les plonge dans la folie. Et, d'ailleurs, certains clones n'y survivent pas. Ce n'est pas tant les malformations inhérentes à la production en chaîne qui provoquent les décès que le choc de leur... naissance qui les tuent. Ils en meurent de peur ! »

« Votre cobaye a survécu, puisqu'il n'est plus là, » lui fit remarquer sèchement le général qui n'en menait pas large pour autant. Il passa une main nerveuse dans ses cheveux clairsemés. *Si les Crabes lui tombent dessus, je n'aurais plus qu'à me tirer une balle. Je ne pourrai pas intercepter leurs rapports sans attirer l'attention. Je dois des comptes à trop de gens en ce moment.*

Gil

Il se passait quelque chose. De sa fenêtre, Gil vit les deux hommes traverser la place, le plus vieux soutenant le jeune. Qu'arrivait-il à Daisuke ? Il soutenait sa main gauche et son visage était livide.

L'androgyne se mordit la lèvre inférieure. Sous prétexte des suites du malaise qui l'avait terrassé inexplicablement (une résonance l'avait atteint, si brutale qu'il s'était évanoui), il restait cloîtré dans sa chambre, observant EDen depuis ce qui s'était révélé un excellent poste d'observation. Toute la communauté défilait sous sa fenêtre et il suffisait de regarder pour apprendre. Du moins pour un début. Il allait bientôt lui falloir se mêler à ces gens pour continuer.

Mais bien que gardant sa mission à l'esprit, il ne pouvait s'empêcher de tenter d'apercevoir Daisuke. Il était différent de tous les

hommes qu'il avait rencontrés au cours de ses quelques mois d'existence. Ce n'étaient que des clients, des visages sans nom qui finissaient par tous se ressembler. Gil ne leur demandait que ce que le gérant du cabaret lui avait ordonné de découvrir et n'avait pas la moindre envie d'en savoir d'avantage. Or, il désirait en apprendre plus sur Daisuke. Pourquoi ? Gil n'aurait pas su le dire. Il n'avait pas l'habitude de prendre des décisions personnelles.

Perturbé par ce qu'il venait de voir, il quitta son poste et demeura un instant au milieu de la pièce, perplexe. Il avait envie de descendre l'escalier quatre à quatre pour savoir ce qui arrivait au jeune homme. Mais quelque chose le retint. Daisuke avait paru très choqué en découvrant sa véritable nature. De plus, Gil avait involontairement fait la connaissance du docteur Lénard, lors de l'incident de la veille, et ne souhaitait pas vraiment la croiser de nouveau. L'antipathie avait été immédiate et réciproque.

Son ouïe très fine capta des voix en provenance du rez-de-chaussée. Il alla entrouvrir la porte et se sentit aussitôt soulagé : outre l'organe grave du vieil homme, la voix féminine qui lui parvint n'appartenait pas à Sonia Lénard mais à Sylviane. Or, il appréciait l'infirmière qui, au contraire de la jeune femme, ne le regardait pas comme un déchet particulièrement répugnant.

Gil poussa la porte et descendit l'escalier avec précaution, ses chaussures à la main. L'escalier grinçait suffisamment comme ça, inutile d'y ajouter le claquement de ses talons. Silencieux comme un chat, il se glissa jusqu'à la porte du dispensaire.

Daisuke

« Ça aurait pu être pire, » commenta Sylviane en achevant le bandage. « Mais regarde quand même où tu tapes, la prochaine fois tu pourrais te casser un doigt. »

Trois points de suture, oui, ça aurait pu être pire, se dit Daisuke qui avait enduré les soins en serrant les dents. Mais il aurait pu éviter ça en étant un tout petit peu plus attentif. C'était la faute de ce fichu androgyne ! décréta-t-il avec une totale mauvaise foi.

Oui, s'il n'était pas aussi bizarre, j'y penserais moins...

« Il est distrait en ce moment, » remarquait justement Isaac. « Tu es amoureux, petit ? » ajouta-t-il en souriant.

Il plaisantait, bien sûr, mais l'adolescent s'empourpra et fixa son regard sur le plancher. Pourquoi le vieil homme posait-il cette question ?

Sylviane sourit également de son trouble mais eut le tact de ne pas en rajouter. Elle se tourna vers une armoire et y prit un flacon rempli de cachets.

« Tu vas en prendre un tout de suite, ça préviendra une éventuelle

infection. Tu reviendras demain matin changer ton pansement et je te donnerai un autre cachet. Si entre temps tu as trop mal, n'hésite pas à venir me voir. »

Daisuke fit oui de la tête et avala docilement le cachet avec le verre d'eau que lui tendit l'infirmière.

« *Dômo arigato, obasan*{}, » marmonna-t-il en se levant avec précaution de son siège. Il constata avec satisfaction que ses jambes ne tremblaient plus et refusa l'aide du cordonnier.

« Autre chose, » ajouta sévèrement Sylviane en s'adressant aux deux hommes : « tu es en arrêt de travail pour une semaine ! Non, Isaac, je suis désolée mais il est hors de question qu'il travaille ces prochains jours. C'est bien compris ? »

Le jeune homme voulut protester : les souliers neufs de Kaori ne seraient jamais prêts à temps ! Mais le regard de la femme le réduisit au silence avant qu'il ouvre la bouche. Isaac n'osa pas non plus alléguer qu'il y avait du travail en retard. Abattus chacun pour ses propres raisons, ils quittèrent le dispensaire en silence. Dans le vestibule, Daisuke dressa l'oreille. Il lui semblait avoir entendu quelqu'un gravir l'escalier à pas légers mais précipités. Il se retourna mais ne vit rien.

L'EDo.

Le secteur n'avait rien à voir avec l'EDo oriental. On découvrait moins de ruines dans le paysage pourtant dénudé. Une épaisse couche boueuse recouvrait la colline que la petite expédition dut gravir, s'éloignant du *Soleil Levant* qui reprenait déjà sa course. Gaïl se réjouissait de ce départ. Les dernières heures à bord de la péniche s'étaient écoulées avec une lenteur pénible. Delphine ne s'adressait plus du tout aux clones et ne parlait quasiment qu'à Élise. Celle-ci avait pris la situation avec philosophie, d'autant qu'elle s'en sentait responsable. Mais elle paraissait elle aussi soulagée. Elle grimpa à la même hauteur que Gabriel, quand la jeune clone avait bien du mal à suivre. Thomas faisait l'effort de l'attendre, lui prodiguant des encouragements entre deux bonds de cabri. Où les enfants trouvaient-ils toute cette énergie ? Il lui semblait qu'en comparaison, même à leur sortie de la MArt, les GeMs bougeaient comme des vieillards. Elle souffla et peina avant d'atteindre le sommet de la colline. Et elle comprit aussitôt pourquoi ses amis restaient figés sur place. Les Allemands chuchotaient entre eux dans leur langue. Paul réglait ses jumelles avec frénésie.

« C'est bizarre, on dirait..., » commença la jeune femme.

« Un mini-dôme, » confirma Gabriel. « Pas mal endommagé. »

« Et c'est sans doute devenu le repaire des canailles du coin, » maugréa Élise qui consultait une carte. « La barbe ! Le parc est juste à

côté. On aura de la chance d'y arriver sans que les seigneurs locaux nous tombent dessus. »

« Je te trouve bien défaitiste, » lui reprocha le GeM en ajustant son sac à dos. « Tu n'arrêtes pas de trouver des excuses pour qu'on fasse demi-tour. Cesse de t'inquiéter pour notre sécurité. Gaïl et moi sommes bien assez grands pour nous débrouiller et on a déjà dû faire face à des situations délicates. Ça finit par devenir vexant. » Penaude, Élise baissa les yeux. « Je passe devant, » annonça Gabriel. Puis il ajouta avec un clin d'œil pour la jeune batelière : « Qui m'aime me suive. »

Gaïl fut la première à lui emboîter le pas.

Le Dôme.

Gwydion se matérialisa dans la chambre de Geisha. La clone sursauta avant de crier :

« Tu es fou ! Nivel va rentrer d'une minute à l'autre ! »

« Il n'est pas dans l'immeuble. »

« Quoi ? Comment tu sais ça ? »

« Je te surveille, c'est tout. Je connais tes moindres allées et venues, et les siennes, » lui révéla le GeM d'un ton boudeur. « Ne perdons plus de temps avec tes inquiétudes ridicules. J'ai localisé mon frère. »

Au ton de sa voix, Geisha sut que quelque chose clochait.

« Il se terre dans un quartier industriel de la ville. Les *Crabes* sont sur sa piste. Il peut se faire reprendre d'un moment à l'autre. »

« Je t'avais prévenu. »

Le clone fonça sur elle avec rage, mais elle ne broncha pas. Ce genre de fantôme n'avait rien d'impressionnant pour elle. C'étaient les vivants qu'elle craignait. Elle se morigéna aussitôt : Gwydion ne méritait pas ça. Il semblait vraiment inquiet, bouleversé, même. Il se rendait compte que son plan ne pourrait jamais marcher. *Qu'est-ce que je ressens pour lui ? De la pitié ? Ça ne fait pas partie de ce qu'un GeM doit ressentir... La haine non plus, du reste.*

« Qu'attends-tu de moi, au juste ? »

« Que tu le retrouves et que tu l'aides à sortir du Dôme. »

Geisha ricana, les bras croisés sur la poitrine :

« Rien que ça. »

« Je t'aiderai, bien sûr, mais certaines choses me sont encore matériellement impossibles. J'ai réussi à m'introduire dans le réseau de la Milice. Je ne veux pas attirer leur attention pour le moment, mais dès que tu auras retrouvé mon frère, je pourrai vous guider tous les deux en sécurité. »

« Y a juste un problème, » rétorqua-t-elle avec raideur. « Je n'ai aucune envie de m'exoder. Il n'y a rien hors des Dômes. »

« C'est un mensonge... ! » réagit Gwydion avant de se raviser.
« Peu importe. Tu n'auras pas à sortir si tu n'en as pas envie. »

« Je ne peux pas quitter cet appartement sans autorisation, » lui rappela-t-elle encore.

« Bon sang ! Pourquoi me compliques-tu la tâche ? »

Les yeux de la clone s'étrécirent.

« Bienvenue dans mon monde, » le nargua-t-elle. « Ici, les GeMs ne peuvent rien faire sans les inédits. Ils sont nos maîtres. Il faut appartenir à la ville pour circuler dans les rues sans son propriétaire. »

« D'accord, d'accord, » tempéra Gwydion. « Mais le général s'absente souvent. Tu peux en profiter pour t'éclipser »

« Ça, c'est la partie la plus facile. Ensuite, il faut que je traverse la moitié du Dôme sans me faire intercepter et questionner, sans qu'on demande confirmation au général pour mes réponses. »

« Je pensais pouvoir compter sur toi, » maugréa Gwydion. Il exprimait si sincèrement son désarroi. Comment était-ce possible, alors qu'il n'était, au bout du compte, qu'un cerveau sans corps coincé dans un bocal ?

« Tu n'as qu'à engager un de ces inédits complètement tarés qui font s'exoder les clones. Je veux bien servir de relai, mais pas courir de risques. »

Il la fixa un moment avant d'annoncer :

« Très bien. Je te recontacte dans une heure... si ton gnome n'est pas revenu d'ici-là. Sinon, essaie d'être dans le salon à minuit. Je te transmettrai toutes les infos dont tu auras besoin. Nivel n'en saura rien. »

Elle hésita. Elle ne doutait pas des énormes capacités de Gwydion. Mais jamais elle n'aurait pensé s'engager autant avec quelqu'un. Le jeu en valait tout de même la chandelle. Un jour, elle pourrait quitter cette planète.

Gil

Demain matin, c'était vague, aussi Gil se mit en faction derrière sa fenêtre dès l'aube, attendant que Daisuke arrive pour ses soins. Il dut patienter plusieurs heures avant de le voir traverser la grand-place et s'apprêta à descendre. Mais un vieux réflexe le ramena en arrière, vers son miroir, pour y vérifier s'il était convenablement coiffé et maquillé. Son séjour au cabaret l'avait littéralement conditionné à ne jamais paraître en public sans être à son avantage.

Il rectifia rapidement le tracé de son eye-liner, vérifia d'un coup d'œil que son vernis à ongles nacré n'était pas écaillé et, satisfait, sourit à son reflet. Il aurait pu détester son visage trop beau, qui n'était qu'un séduisant appât. Mais Gil aimait les jolies choses. Et il fallait bien avouer honnêtement qu'il était une très jolie chose.

Puis il descendit à son tour. Après tout, il avait le droit d'aller et venir dans le bâtiment. Mais il avait perdu du temps et le jeune Asiatique était déjà au dispensaire. Déçu, craignant que son plan tombe à l'eau, l'androgynisme se résigna à attendre encore.

Ce ne fut d'ailleurs pas très long. Les voix dans la salle de soins l'informèrent que le docteur Lénard s'y trouvait aussi. Elle et Sylviane semblaient se quereller, et Gil comprit parfaitement que Daisuke n'aie pas envie de s'éterniser entre les deux femmes.

Dès qu'il vit la porte s'ouvrir, il fit vivement un pas en avant. La collision fut assez rude et il se retrouva assis par terre, un peu étourdi.

« Oh pardon ! » s'exclama la voix de l'adolescent. Un silence puis : « Gil ? Je... je suis désolé ! »

L'androgynisme se releva. Il avait remarqué l'hésitation de Daisuke, mais le jeune homme n'avait pas passé son chemin. C'était déjà un bon point. Et le contact était rétabli. Même si ledit contact avait été plutôt brutal.

« Non, c'est moi, » s'excusa-t-il. L'habitude de ne jamais laisser penser qu'un inédit puisse être en faute face à un clone. « Je ne regardais pas où j'allais... »

Seul le silence lui répondit et il releva les yeux. Daisuke le fixait d'un drôle d'air que Gil, qui pensait pourtant avoir fait le tour de toute la gamme des regards qu'un homme pouvait poser sur lui, ne parvint pas à définir. Et même, plus bizarrement, il semblait ne pas oser parler.

C'était bien la peine d'avoir pris le risque de se faire des bleus s'ils ne trouvaient rien à se dire.

Sylviane sauva la situation en sortant en trombe. Elle semblait sur le point d'exploser et avait visiblement choisi de quitter l'infirmerie avant de sauter à la gorge de son interlocutrice. Elle s'arrêta net en voyant le garçon et le clone.

« Ah ! » L'infirmière inspira profondément et se composa hâtivement une expression neutre. « Je vois que vous avez fait connaissance... »

« En fait, on se connaissait déjà, » admit Daisuke avec réticence. « J'avais porté sa valise dans sa chambre. »

Sylviane marqua une pause avant de répondre. Son sourire fut forcé, elle était encore sous le coup de la dispute.

« Eh bien, c'est parfait. Daisuke, puisque tu n'as rien à faire, pourquoi n'emmènerais-tu pas Gil faire un tour ? »

L'adolescent fit la grimace et elle parut se demander si c'était une bonne idée. Mais il se contenta de hocher la tête :

« D'accord... » Il se tourna vers l'androgynisme qui avait joint les mains, n'osant pas montrer que cette proposition l'enthousiasmait de crainte que les inédits renoncent à faire plaisir à un simple GeM. « Venez... »

Sylviane les regarda sortir, le garçon à grands pas, les mains dans les poches de sa veste, Gil trotinant sagement derrière lui. Elle soupira, se demandant si elle n'avait pas fait une erreur en lâchant cette étrange créature dans EDen.

IV

Bulletin du CCI (Collectif des Consommateurs Indépendants) n° 133.

Qui peut imaginer aujourd'hui notre monde sans PPV ? Personne. Nous sommes devenus totalement dépendants du consortium qui n'existait pas, voici un quart de siècle. Pourtant, des grands groupes comme celui-ci, nous en avons connu depuis l'essor de la mondialisation. Mais jamais ils n'ont autant imprégné notre histoire. Aujourd'hui, on bouffe, boit et baise PPV. Leurs clones travaillent dans les fermes hydroponiques, ils récoltent la glace dans les colonies, que ce soit sur les planètes, les lunes ou les astéroïdes et nous couchons avec eux plutôt qu'avec nos femmes.

Nous les avons laissés nous séduire avec leurs promesses d'une santé meilleure, grâce aux pièces de rechanges fournis par les GeMs. Ils nous ont donné des jouets sur lesquels nous nous défoulons.

Quand quelqu'un s'est-il inquiété de leur toute-puissance sur nos vies ? Ou que la production de ces jouets soit morale ou non ? Quelqu'un a-t-il dit : « Ce n'est pas la voie que nous devrions suivre » en nous regardant bêler après leurs bienfaits comme des moutons ?

Oh ! les cas de conscience ont vite été étouffés. Tout juste PPV s'est-elle donné quelques limites.

Ne jamais cloner un individu ayant existé. Vous ne croiserez jamais un Beethoven ou un Shakespeare, pas plus que votre grand-mère ou votre fiancée, votre fils mort dans un accident. N'en doutez pas, ils ont dû essayer. Mais ces expériences ont toujours été des ratages. Faire naître un Beethoven reviendrait à mettre au monde un homme de 57 ans. Les clones naissent avec l'âge des cellules clonées. Quant au talent, est-il clonable ?

Ne jamais faire naître un clone avant l'âge adulte. Et ceci pour deux raisons. La première, purement raciste : PPV a tellement répété aux inédits que les clones n'étaient pas vraiment humains qu'aucun d'eux, désormais, ne voudrait élever un bébé clone. Et cela nous renverrait à notre propre vulnérabilité à cet âge. On aurait plus facilement pitié d'un de ces bébés que d'un adulte. Et ça casserait une bonne partie du marché de ProsPectiVe qui s'adresse à des sadiques... comme vous et moi.

On nous a tellement bien éduqués, avec le « politiquement correct », sous les dômes, qu'on se donne une sorte de virginité en s'interdisant certaines choses avec les GeMs. Mais ça nous donne bonne conscience et nous force à poursuivre comme un seul homme sur la voie balisée par PPV.

En attendant, les questions que j'ai posées restent toujours sans réponse.

Daisuke

Me voilà nounou, maintenant !

Il aurait bien voulu être furieux, mais il n'y parvenait pas. Pourtant il ne voulait pas non plus être soulagé de voir Gil en bonne santé, ni être satisfait de cette occasion de passer un long moment avec lui. Curieuse contradiction.

Il avait traversé la moitié de la grand-place quand il réalisa qu'il avançait au pas de charge, sans tenir compte de la présence du clone. Il stoppa, embarrassé, et chercha quoi dire.

« Heu... ici, c'est la place principale d'EDen... » *Ah non en fait, pas nounou : guide touristique.* « En fait, il n'y a pas grand-chose à voir... »

Il énuméra néanmoins ce qu'on pouvait considérer comme les hauts lieux de la communauté : les différents ateliers, l'orphelinat, la Villa des Fleurs et le *Havre*, qui cumulait les fonctions de centre d'accueil des réfugiés, infirmerie et école. A ce point, Gil risqua une question : il ignorait ce qu'était une école. Avec un soupir, Daisuke s'efforça de lui expliquer que les enfants des inédits avaient besoin d'apprendre en groupe sous l'égide d'un professeur. Cette méthode d'éducation, qui différait radicalement de celle qu'il avait reçue, avant et après être sorti de sa MArt, intéressa vivement l'androgynie qui posa d'autres questions : y avait-il beaucoup d'enfants à EDen (il savait ce que c'était, en ayant vu depuis sa fenêtre) ? Qu'apprenait-on dans une école ? Qui était le professeur ?

« C'est Gabriel qui est notre prof, » fut la réponse succincte de l'adolescent qui espéra que son protégé s'en tiendrait là.

Hélas non. Gil ouvrit des yeux immenses : un GeM qui enseignait à des inédits ? Mais les clones n'étaient même pas censés savoir lire ! On ne leur inculquait que l'essentiel pour accomplir ce pourquoi ils avaient été conçus. Sa stupéfaction fut telle que Daisuke écopa d'une avalanche de questions, auxquelles il répondit de son mieux, tout en s'efforçant de ne pas donner trop de détails sur Gabriel. Oui, c'était bien un GeM, mais un peu différent, il vivait depuis des années et avait appris beaucoup de choses. Apprendre qu'un des siens était aussi vieux suffit à réduire Gil au silence. Daisuke devina pourquoi : comme à tous les GeMs, on lui avait affirmé qu'il ne pouvait espérer vivre plus de trois ou quatre ans, s'il avait de la chance.

Mais il l'a, cette chance ! Il a échappé au Dôme, il pourra vivre des années !

Du coup, il considéra l'androgynie d'un autre œil. Non seulement il n'avait pas eu de famille ni d'enfance, mais on lui déniait aussi le droit à une durée de vie décente. Ses... comment dire cela poliment ? ses

concepteurs s'étaient arrogé tous pouvoirs sur lui, décidant de son aspect, de son « usage »... et du temps qu'il était autorisé à passer en ce monde. Gil était jeune et beau d'apparence mais Daisuke tenta de l'imaginer avec dix ou vingt ans de plus. Les GeMs vieillissaient-ils plus vite ? Gabriel avait l'équivalent d'une trentaine d'années pour un inédit et n'avait pas l'air vieux, mais avec son visage non-humain et ses cheveux blancs, allez savoir... Peut-être qu'au même âge Gil ressemblerait à Isaac ? Dans ces conditions, il était certain que, quelque soit son utilisation, plus personne ne voudrait de lui. Le jeune Asiatique ne s'était jamais spécialement demandé ce que devenaient les clones jugés trop âgés. Ginny n'en parlait jamais et il savait juste qu'elle avait travaillé dans une « ferme hydroponique », ce qui ne lui disait rien. Il retint un soupir. Ginny avait l'âge de la petite Annie et était déjà « trop vieille » aux yeux des inédits qui ne voulait que des jouets neufs.

« Quel âge avez-vous ? » La question vint malgré lui et il l'assortit d'un regard d'excuse.

L'androgyné eut un sourire teinté de mélancolie :

« Cinq mois et vingt-trois jours, depuis ma génésie. » Il ajouta ce que Daisuke savait déjà : « Les clones sortent de leur MArt à l'âge apparent de dix-huit ans. »

L'adolescent sourit à son tour, un peu amer lui aussi :

« Alors vous seriez plus vieux que moi : j'aurais dix-huit ans dans trois mois. »

C'était sans doute leur seul point commun, ces dix-huit années, effectives pour l'un, théoriques pour l'autre. Daisuke tenta de se rappeler ce qu'il faisait six mois plus tôt. Il fronça le nez : quand Géryon l'avait marqué à jamais de sa « signature », Gil n'existait pas encore. C'était presque inconcevable.

S'il ne s'était pas enfui, il serait peut-être déjà mort quand j'aurais vingt ans... ou alors son... propriétaire l'aurait envoyé dans une ferme comme Ginny... Ce concept était flou pour lui, mais l'état de santé actuel de la clone laissait entendre que l'endroit n'avait pas été une sinécure. Une créature aussi délicate que l'androgyné ne pouvait sans doute pas y survivre longtemps.

Daisuke serra involontairement les poings et se sentit envahi par une bouffée de rage et de révolte. C'était si injuste ! Gil était... il était...

Il est magnifique ! Peu importe le reste, il est merveilleux !

Après cet aveu, il se sentit curieusement mieux, soulagé. Tout lui sembla tellement plus simple après avoir admis ce qu'il refusait depuis deux jours. Après tout, ce n'était leur faute ni à l'un ni à l'autre. L'androgyné lui plaisait parce qu'il avait été créé pour ça. Et s'il fallait à tout prix désigner un responsable, c'était PPV. Comme toujours.

Le jeune homme se redressa, carra les épaules et adressa à Gil

son premier sourire sincère depuis qu'il savait ce qu'il était.

« Venez, je vais vous montrer les jardins, ça devrait vous plaire. »

Le clone parut discerner le changement car son attitude se fit moins timide. Il adressa à Daisuke un sourire qui aurait fait fondre un rocher.

« Puis-je vous demander quelque chose, monsieur ? »

Personne n'avait jamais appelé Daisuke « monsieur ». Etrangement, ça lui donna l'impression d'être enfin considéré comme un adulte, et ça le dérangerait aussi car venant de Gil. Face à lui il se sentait en permanence tiraillé dans deux directions contraires.

« Oui, quoi ? »

Gil eut une hésitation :

« Ça... me gêne un peu que... vous me vouvoyiez... »

Sous le Dôme, les inédits tutoyaient d'office les clones, comme on le fait spontanément avec un enfant... ou un animal familier. L'androgynisme venait de mettre le doigt sur un problème qui tracassait Daisuke.

« Je comprends... » commença-t-il. Puis la solution lui apparut. Bien sûr, ce qu'il s'apprêtait à dire pouvait s'apparenter à un ordre implicite. Espérant que Gil ne s'y tromperait pas, il reprit : « D'accord, si ça vous... si ça te gêne, je veux bien te dire *tu*... mais à une condition. » Les yeux mauves du clone trahirent son étonnement. Il ne dit rien et le jeune Asiatique poursuivit : « Que tu en fasses autant. Moi aussi, ça me gêne, tu vois, personne ne me parle comme ça ici... » Il soupira en contemplant ses bottes. « Après tout, on a presque le même âge, non ? Et je n'ai jamais eu d'ami de mon âge... »

Il avait presque chuchoté la dernière phrase. Quand il releva la tête, Gil le regardait, indéchiffrable :

« Je ferai comme vous le désirez. »

Et voilà ! Il n'avait pas compris. Daisuke secoua la tête :

« Non ! Je ne t'ordonne pas de le faire... Je te le demande, c'est tout. En fait, je t'en prie... Ecoute, tu dois bien comprendre un truc : tu n'es plus sous le Dôme. A EDen, les clones et les inédits sont égaux. » Enfin, théoriquement, mais l'heure n'était à un débat sur les droits des GeMs... « Ce que je veux, c'est qu'on soit amis. Simplement amis. »

À d'autres, espèce d'hypocrite ! Quand tu le regardes, tu penses à tout sauf à de l'amitié !

Mais cela, il le garda pour lui et se contenta de tendre la main à Gil.

Gil

Il hésita, fixant la main tendue. Un inédit proposant son amitié à un clone ? Les choses prenaient un tour inattendu. Gil s'attendait à devoir user de ses charmes pour accomplir sa mission, mais pas à ça.

Pourtant j'ai senti depuis le début qu'il est différent...

Même si le regard de Daisuke démentait un peu ses paroles, mais après tout, l'androgynie avait été conçu pour être irrésistible.

Il se sentit tout à coup envahi d'une sorte de malaise diffus. On l'avait envoyé ici pour espionner et rentrer ensuite faire son rapport. En un mot pour trahir ces gens qui l'avaient accueilli et aidé sincèrement. Là bas, les inédits le traitaient comme un simple objet. Ici, on lui manifestait du respect, comme à un être humain à part entière.

Quand je retournerai sous le Dôme, tout recommencera, je ne serai plus qu'une chose pour eux...

Pourquoi devrait-il obéir aveuglément à ces inédits pour qui il n'était rien et qui, surtout, n'avaient plus aucun pouvoir sur lui ? Il était désormais hors de leur portée. Bien sûr il avait très vite compris que la vie à EDen n'avait rien à voir avec tout ce qu'il avait connu « avant ». Mais cela ne valait-il pas la peine ? Les yeux noirs de Daisuke lui faisaient entrevoir un avenir différent. Peut-être pas plus facile, mais il se sentait prêt à prendre le risque.

Toutes ces pensées l'avaient traversé en quelques secondes et il prit une profonde inspiration.

« Je veux bien essayer même si j'ignore encore ce qu'est l'amitié... »

Sa main paraissait toute petite et fragile dans celle du jeune homme, grande, ferme et chaude, un peu rugueuse aussi. Mais elle lui parut si rassurante que ses doutes s'envolèrent. Oui, il ne devait rien à ses anciens maîtres. Croire qu'il leur resterait fidèle après avoir vu ce qu'il y avait dehors avait été une grossière erreur.

« Ne t'en fais pas, » assura Daisuke avec un large et franc sourire, « je te montrerai ! »

7 septembre 04 A-D

« J'ai commis une terrible erreur. »

Les cheveux ébouriffés, filés de gris, les vêtements froissés, Franck Caroit regarde la caméra d'un air hagard. Ses doigts frappent la table avec nervosité. Il a l'air d'un homme qui n'a pas dormi depuis des jours.

« Au début de notre projet, je n'avais pour ambition que de faire renaître des espèces disparues, d'améliorer les élevages, de contribuer à l'éradication de la faim dans le monde en offrant un moyen de produire de la viande de qualité supérieure à la chaîne, pour un coût réduit. » Il marque une pause, passe sa langue sur ses lèvres desséchées. « Emmanuel a d'autres ambitions. J'ai refusé de me rendre à l'évidence pendant longtemps. » Caroit regarde dans tous les sens, comme pour s'assurer que personne ne l'écoute, puis se penche davantage vers l'objectif. « Il ne me garde que pour une raison : j'ai conçu les matrices artificielles ou MArt que nous utilisons pour faire

croître nos clones plus vite. Il n'a pas encore compris comment elles fonctionnaient. Mais ça va venir. Il a engagé un nouvel assistant qu'il m'a collé aux basques, afin de me voler ce secret. Dès qu'il aura atteint son but, il me virera. »

Caroit se lève et prend la caméra. Il sort du premier labo, longe un couloir, puis entre dans un second labo rempli de matrices artificielles où reposent des spécimens variés, allant de vaches rousses à des oiseaux, des chimpanzés... Il s'arrête enfin devant une porte close. Sur la gauche, un pavé numérique sur lequel le scientifique tape un code. Puis il lève l'objectif vers lui et raconte :

« Après de nombreuses recherches, j'ai pu accéder à cet endroit. Emmanuel m'a toujours empêché d'en approcher, mais il est parti deux semaines sur Mars et je me suis débarrassé de son sbire pour une heure. » Tout en avançant dans le réduit obscur, Caroit explique : « Depuis un an maintenant, je soupçonne Emmanuel de détourner nos recherches pour un projet secret, sous la houlette de son père. »

On entend le scientifique jurer, tandis qu'il cherche un interrupteur. Un bruit sourd, alors que la caméra frotte sans doute contre la veste de Caroit, puis tout s'illumine. Il faut quelques secondes à l'objectif pour s'adapter.

Une MArt, d'un modèle primitif, remplit tout l'écran. On ne peut voir ce qu'elle contient qu'en s'approchant, ce que fait Caroit. La fenêtre qui s'ouvre sur la cuve s'est couverte d'une fine buée. Le scientifique l'essuie, regarde à l'intérieur et s'écrie :

« Oh ! mon Dieu ! »

L'EDo

« Je ne m'attendais vraiment pas à ça. »

Élise avançait sur un terre-plein de béton légèrement bombé, sur lequel le vent avait soufflé des paquets de sable alignés en monticules disparates. Gabriel marchait en tapant de temps à autre du talon, à la recherche d'une trappe, d'un moyen d'accès.

« Ça me rappelle une légende sur Carthage, » glosa Ludwig. « Comment les Romains ont tout rasé, puis semé du sel sur les terres pour les rendre stériles »

« Ce ne sont pas les Romains qui ont fait ça, » intervint Paul, « mais les Crabes. Ils ont même laissé leurs marques. »

Il leur désigna du pied des inscriptions tracées au laser.

« Et ça date de quand ? » demanda Gaïl. Le jeune homme se pencha et marmonna quelques mots avant de renoncer :

« Je comprends rien à la datation. »

Heinrich le rejoignit, puis lança à son compatriote :

« Es ist nach einem alten Zeitplan.{} »

« Apparemment, ça date de peu après la Défluviation, » commenta

Ludwig. « PPV a débarqué sur Terre dès que c'est devenu alléchant. Sa Milice a mené des opérations pour rétablir l'ordre. Ça m'a laissé un très mauvais souvenir, » ajouta-t-il d'un ton âpre. « Mais pourquoi couler un sarcophage d'une taille pareille au milieu de nulle part ? »

« C'est un avertissement, » répondit Gabriel. « Il n'y a personne dans le secteur. Pourtant, j'ai vu de très bonnes cachettes et, dans notre partie de l'EDo, elles seraient sûrement occupées. Mais ici, personne. » Il tourna plusieurs fois sur lui-même. « À croire que ce lieu est maudit. »

Gaïl sursauta. Le GeM n'avait pas l'habitude de ce genre de remarques, mais elle ressentait la même chose. Son regard se laissa attirer par le mini-dôme qui les habillait de son ombre. Un frisson la fit se redresser soudainement. Élise lui jeta un coup d'œil surpris.

« Ce n'est qu'un arboretum. Je ne vois pas l'intérêt stratégique qu'il pouvait avoir. Et la Défluviation avait dû faire déjà pas mal de dégâts. Les gens ont eu peur de revenir dans un lieu si vulnérable. Nous sommes plus bas que la Seine. »

« Mais pour arriver jusqu'ici, elle doit franchir au moins une colline... Ça me paraît un peu gros, » rétorqua Paul.

« Au Diable ! » s'emporta la jeune batelière. « On n'a plus qu'à partir d'ici. Tout ça pour rien, » ajouta-t-elle en donnant un coup de pied dans un tas de sable. Gabriel secoua la tête.

« Il est trop tard pour se remettre en route. Je propos qu'on explore le coin tant qu'il fait clair et ensuite nous camperons dans les environs. »

Le Dôme.

C'est vraiment trop bête.

Geisha regardait avec désespoir les invités qui s'installaient dans le salon. Il y avait là le pire cauchemar de Nivel, Loïc Gazette, qui la cherchait d'ailleurs des yeux. La GeM prit sur elle pour faire son entrée, avec une grâce captivante. Tous les hommes se retournèrent dans la pièce. Gazette, avec un sourire carnassier, intercepta la clone et la tira avec force à l'écart.

« Tu arrives peut-être à subjuguer ces pénis ambulants, mais je vois clair dans ton petit jeu. Profites-en, tant que le vieux singe pourra te protéger. Mais dès que je te mettrai la main dessus, tu regretteras de m'avoir trahi. »

Geisha se dégagea d'un mouvement sec.

« Je ne vois pas de quoi vous voulez parler ! »

« On t'a mis là pour agiter ton petit cul et rendre le général complètement gâteux, pas pour devenir sa Julia Domna. T'as vraiment perdu la tête pour croire qu'il te fera impératrice de son petit royaume personnel. »

« Un problème, Cazette ? » Le porte-parole de PPV se retourna d'un bloc. Nivel l'attrapa par le revers de sa veste. « Vous êtes mon invité, n'abusez pas de ce privilège. Les petits-fours sont à vous, mais pas ma clone. »

Les deux hommes s'affrontèrent du regard comme deux chiens sur le point de se sauter à la gorge. Leur attitude jeta un froid parmi les convives. Geisha s'interposa, flashant son plus beau sourire au général et l'entraînant avec elle avec des roucoulades. Mais durant toute la soirée, alors qu'elle rongea son désespoir, elle sentait le regard de Cazette peser sur ses épaules.

Ce soir, elle aurait dû aider Gwydion à sauver son frère. Mais elle ne voyait pas comment s'en sortir. Elle avalait coupe de champagne sur coupe de champagne en espérant un miracle. Cependant, ça n'arrangeait pas son cas, bien au contraire. Elle se sentait à la fois vaseuse et fébrile. Les voix résonnaient bizarrement dans sa tête. Elle trouva refuge sur un canapé et sombra dans un sommeil sans rêve.

Plus tard, beaucoup plus tard, elle se réveilla en sursaut dans le salon déserté. La bouche pâteuse, elle regarda autour d'elle, déboussolée.

« Ah ! quand même ! » murmura une voix exaspérée. « J'ai cru que tu ne te réveillerais jamais. Dépêche-toi, plus de temps à perdre. »

« Je ne peux pas sortir en robe de soirée, » trouva-t-elle la lucidité de protester. Gwydion lui laissa dix minutes pour se changer. Dans la chambre, elle tomba sur Nivel, ronflant comme un bienheureux.

« T'inquiète, il en a pour des heures. Et demain, il se réveillera avec une gueule de bois carabinée. L'ascenseur t'attend. Et un taxi aussi. »

Elle se figea sur place.

« Il ne posera pas de question. Tu comprendras en le voyant. »

Gwydion avait carrément détourné une navette automatique. Sidérée, Geisha s'installa dans l'habitacle. Le visage du GeM s'afficha aussitôt sur l'écran de contrôle.

« Tant que je n'ai qu'à contrôler de l'électronique, tout va bien. Mais j'ai besoin de toi pour négocier... et convaincre mon frère de quitter le dôme. »

Il demeura ensuite silencieux durant tout le voyage. Geisha s'était assise en retrait, préférant renoncer à la vue plutôt que de risquer de se faire remarquer par un curieux qui aurait jeté un coup d'œil par la baie avant. Dans la partie inférieure de celle-ci s'affichait l'itinéraire et la GeM goûtait au plaisir de pouvoir déchiffrer le nom des rues. Premier avantage, quand on savait lire : on pouvait s'orienter dans une ville comme Paris. Ça permettait de fixer un rendez-vous et de s'y rendre, d'organiser des rencontres, de diffuser des idées, de conserver des coordonnées et de les utiliser plus tard pour réunir des gens pour

une rébellion.

« Tu as les yeux qui brillent, tout à coup, qu'est-ce qui t'arrive ? »

Elle se tourna vers l'écran et croisa le regard circonspect de Gwydion.

« Je me souviendrai de ton cadeau, camarade... Et si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'ai l'intention de le partager avec d'autres. »

Perplexe, l'IO du *Pendragon* ne répondit pas.

V

Extrait du journal de Sara Zilliger

Il existe deux servitudes : la servitude choisie et la servitude imposée.

La première est celle acceptée contre une rétribution, qu'elle soit matérielle (un salaire, pour les domestiques de jadis, par exemple) ou morale : ainsi, les paysans du Moyen Âge ont-ils accepté de devenir des serfs en échange de la protection d'un seigneur plus puissant, contre tous les dangers qui les menaçaient à l'époque. C'est ce que vivent aujourd'hui les intradés. Terrés sous les dômes, ils ont renoncé à leur liberté contre la protection que PPV leur offrait.

La servitude imposée est celle que subissent les clones, s'inscrivant ainsi dans une longue tradition qui remonte si loin dans le passé qu'elle semble irrémédiablement gravée dans la culture humaine. Ce n'est pas pour rien que PPV attend que le cerveau des GeMs soit totalement façonné pour les sortir de leur MArt. Durant toute leur maturation, elle martèle dans leur esprit des codes de conduite, des « asimov » destinés à les rendre maladivement soumis.

Pourtant, en y regardant de plus près, on constate que les intradés n'ont plus vraiment le choix. Ils sont autant condamnés que les clones s'ils décident de quitter les dômes. Et on peut se demander si la servitude des clones n'est pas également choisie, puisque certains d'entre eux en viennent aussi à préférer la liberté. Pourquoi certains décident-ils de s'enfuir et pas d'autres ? Leur servitude est totalement acquise : on la leur a enseigné et rien, dans l'existence qui suit leur génésie, ne peut les prédisposer à la liberté. Pourtant, ils s'en vont... En répondant à quel appel ?

Daisuke

Ça c'était vraiment des vacances ! Il en serait presque venu à bénir sa blessure qui lui valait cette semaine de repos. Mais contrairement à ses habitudes, il n'en profitait pas pour méditer en solitaire sur la cruauté du monde envers sa petite personne. Il avait mieux à faire, désormais. Il avait Gil.

Vautré sur le couvre-lit passé, il observait l'androgynie. Celui-ci, concentré sur sa tâche, ne semblait pas conscient d'être ainsi épié. Installé sur une chaise près de la fenêtre, afin de profiter au maximum de la lumière du jour, il recousait une des poches du gilet de Daisuke.

« Tu es drôlement doué pour la couture, » remarqua enfin le jeune Asiatique après un long silence.

« J'aime bien ça, » approuva le clone. « Au début j'ai dû le faire

pour réparer mes costumes de scènes, sinon j'aurais été puni pour les avoir abîmés. J'y ai pris goût et j'ai appris à me faire des vêtements. »

L'adolescent serra les dents. Il détestait quand Gil faisait allusion à son ancienne existence : invariablement, c'était un mauvais souvenir. Du moins à ses yeux, car l'androgyme en parlait comme de la pluie et du beau temps.

Comment peut-il trouver aussi naturelles toutes ces choses horribles qu'il a vécues ?

Mais le clone affichait une sorte d'indifférence envers son passé. Non, plutôt de sérénité. Les choses étaient ce qu'elles étaient, et voilà. Quelque part, il se rapprochait de la « sagesse orientale » dont Daisuke semblait fortement démuné. C'était sans doute une nouvelle manifestation de son esprit rebelle, de se sentir aussi concerné, de ressentir une telle colère alors que le GeM paraissait s'en moquer. Il devenait fou de rage à chaque fois qu'il pensait à la façon dont son merveilleux Gil avait été traité.

À moins, avait-il songé au début, que le clone ne soit qu'une ravissante coque vide, beau et sans esprit, juste la poupée qu'il était censé être. Mais non, bien au contraire. L'intelligence de Gil était indéniable, Daisuke en avait eu plusieurs fois la preuve.

Il lui avait longuement parlé de son « métier » d'artiste, de son numéro au cabaret, où il imitait une célèbre chanteuse du temps jadis. Il avait même interprété quelques chansons, et sa voix aurait suffi à faire la conquête de l'adolescent, si ça n'avait pas déjà été fait. Pour le reste, il s'était contenté d'allusions, mais Daisuke avait parfaitement compris qu'il ne distrayait pas seulement les clients sur scène.

Il se laissa tomber sur le dos et fixa le plafond. Pourquoi se mettre en colère contre le passé ? Il ne pouvait plus rien y changer. Et Gil ne connaîtrait plus jamais cet esclavage. *Parce que je m'en fais pour lui. J'aurais voulu être là pour le défendre.* Mais à quoi bon, puisque l'intéressé lui-même ne semblait pas s'en formaliser ?

Ses yeux se posèrent sur le vapoureux foulard de soie drapé autour d'un des montants du lit. Incroyable comme la pièce avait changé en si peu de temps. Gil avait semé un peu partout des taches de couleurs : un boa de plumes roses pendant négligemment sur la porte entrouverte de la penderie, des foulards artistement disposés en un apparent fouillis, quelques bibelots clinquants sur le manteau de l'ancienne cheminée. Ajouté à cela la contribution personnelle de Daisuke : un bouquet de roses rouges dans un vase de verre jaune et bleu (échangé à Dominique contre une paire de souliers). La pauvre chambre s'en trouvait métamorphosée. Mais aux yeux de l'adolescent, le décor comptait beaucoup moins que son précieux contenu.

Il sentait les yeux de jais de Daisuke posé sur lui tandis qu'il piquait inlassablement l'aiguille dans le tissu grossier. L'attitude du garçon était celle d'un propriétaire, mais curieusement, cela ne le dérangerait pas. Il s'amusa à faire semblant de ne pas s'en rendre compte, secrètement ravi d'autant d'attention. Il aimait ce regard neuf, innocent et sincère. Ceux des autres hommes n'étaient que souillures. Daisuke l'avait purifié.

Il se piqua le doigt, fit la grimace, arrêta son fil et rangea soigneusement son matériel de couture dans sa boîte.

« J'ai fini ! » annonça-t-il en se levant. Il plia proprement le gilet et le déposa sur le dossier de sa chaise. Il s'agissait d'un curieux vêtement sans manches muni d'un grand nombre de poches où l'adolescent pouvait ranger ses outils et toute sorte de choses plus ou moins indispensables. Étrange, mais pratique, il fallait le reconnaître.

Étendu sur le lit, la nuque sur ses bras repliés, le jeune Asiatique lui adressa un sourire :

« Merci. J'ai failli perdre mon canif à cause de cette déchirure. »

« Tu n'es pas très soigneux avec tes vêtements, tu devrais faire attention, » reprocha le clone d'un ton de gentille réprimande.

C'était une expérience nouvelle de parler ainsi à un inédit, d'égal à égal, sans craindre de représailles. Mais ça paraissait si naturel, avec Daisuke.

« Je sais, Sylviane me le répète depuis des années. »

Gil hésita. L'adolescent lui avait déclaré vouloir qu'ils soient amis. Mais il avait su lire autre chose dans ses yeux. Rien d'étonnant à cela et l'androgynisme était tout disposé à aller plus loin que de la simple amitié. Mais s'il lui faisait des avances, comment seraient-elles accueillies ? Pour la première fois, il douta de ses capacités de séduction. Pour rien au monde il ne voulait faire une erreur et éloigner Daisuke de lui.

Mais s'il n'essayait pas, il ne saurait jamais. Prenant son courage à deux mains, il grimpa à son tour sur le lit. Le jeune Asiatique parut un peu étonné mais se redressa et se poussa obligeamment pour lui faire de la place. Gil demeura assis, remontant ses genoux qu'il entoura de ses bras. Un seul pas à la fois.

« J'ai remarqué quelque chose... » commença-t-il pour meubler le silence embarrassé.

« Quoi ? » Le garçon semblait crispé.

« Il n'y a presque pas de clones, ici. Juste Ginny, Gauvain et Gérald. J'avais cru comprendre que tous les GeMs exodés venaient à EDen. »

Daisuke parut ravi de la neutralité du sujet de conversation et se détendit aussitôt.

« Il y a Gabriel et Gaïl, aussi, mais ils ne sont pas là en ce moment.

Mais tu as raison, très peu de clones ont choisi de vivre ici. D'habitude les autres restent juste le temps de... se soigner et ensuite ils partent dans d'autres communautés. »

« Pourquoi ? »

« Je ne sais pas trop... J'ai entendu dire que les clones préfèrent vivre entre eux et ne pas avoir affaire avec nous. Enfin, je veux dire, avec les inédits. J'ai vaguement entendu parler d'un endroit, je ne sais pas où, qu'on appelle le Château et où il n'y a que des GeMs. Gaïl et Gabriel y sont allés. Il a dû s'y passer des trucs bizarres mais... » Le garçon secoua rageusement la tête. « On me traite comme un gosse et on ne me dit jamais rien ! »

« Une communauté entièrement composée de GeMs exodés ? » répéta rêveusement Gil. Ce nom de Château ne lui était pas inconnu, il avait dû soutirer des renseignements sur ce sujet à un de ses clients, des mois plus tôt. Oui, il s'y passait effectivement de drôles de choses mais à l'époque, il avait cru que cet endroit se trouvait sous le Dôme.

« Tu préférerais aller vivre là-bas ? » La question sonnait anxieuse et Gil tourna la tête vers Daisuke : il était très pâle.

L'androgynisme abaissa sur ses prunelles mauves ses paupières fardées de bleu pâle. Le jeune inédit semblait sincèrement inquiet. Il ne voulait pas qu'il parte. Et Gil n'en avait pas la moindre envie. Mais si on lui ordonnait de quitter EDen ? Daisuke venait de lui rappeler qu'il n'avait pas la moindre autorité au sein de la communauté. Et c'était justement cela, sa mission : séduire le dirigeant d'EDen, ou du moins quelqu'un de haut placé. Avec une telle protection, demeurer dans la place ne présentait pas la moindre difficulté, et il n'aurait plus eu qu'à poser les bonnes questions, enregistrer un maximum d'informations et retourner tout répéter au commanditaire. Seulement, entre temps, ses priorités avaient changé. Et s'il désirait rester à EDen, cela n'avait plus rien à voir avec ce qui l'y avait amené.

« Non, » murmura-t-il. « Non, je préfère rester ici. » Une brève hésitation et il ajouta : « Avec toi. »

Presque malgré lui, sa main se détacha de son genou et alla se poser sur celle de Daisuke. Il rouvrit les yeux et osa le regarder. L'adolescent semblait sur le point de défaillir de soulagement et en même temps ne pas y croire. Gil sentit son cœur s'emballer. Imperceptiblement, ils se penchèrent l'un vers l'autre. À nouveau, le clone ferma les yeux.

On frappa plusieurs coups à la porte derrière laquelle se fit entendre un joyeux brouhaha de voix juvéniles.

« Gil !! Gil, on est là !!! »

L'EDo.

Gaïl et Gabriel pénétrèrent dans le mini-dôme, tandis que leurs

compagnons attendaient à l'extérieur. Il régnait en ce lieu une atmosphère étrange, hantée, aurait pu dire la GeM. Elle se raccrochait au manteau de Gabriel, craignant de trébucher dans le noir. Au loin, une ouverture laissait deviner que l'endroit devait être plus vaste que ne le laissait penser l'extérieur. Soudain, la clone poussa un petit cri qui mit le GeM en alerte. Sur leur gauche, une trappe venait de s'ouvrir, déversant du sous-sol une lumière bleuâtre. Un homme à l'allure fragile en sortit. Il cilla à plusieurs reprises, braquant le faisceau de sa torche antique sur les deux visiteurs.

Il avait l'air terriblement vieux et perdu. Sa bouche s'entrouvrit en un cri de stupeur muette, tandis qu'il titubait vers Gabriel. Enfin, un son guttural s'échappa de sa poitrine, qui ressemblait à un mot : « Chimère. » Puis le vieillard, en se dressant sur la pointe des pieds, caressa le visage du grand clone qui recula, surpris de cette audace. Cependant, l'inconnu ne semblait éprouver aucune frayeur. Il sourit même, ce que Gaïl trouva à la fois effrayant (avec ses dents gâtées) et pathétique, car il était évident qu'il n'avait pas coutume de rencontrer des gens. Enfin, il parut se rendre compte de la présence de la jeune femme et là, ses yeux s'écarrillèrent davantage.

Inquiets de ne pas les voir revenir, leurs compagnons pénétrèrent à leur tour dans le mini-dôme. Les Allemands poussèrent des jurons en découvrant l'étrange vieil homme.

« *Wo ist er ?* » demanda Heinrich.

« D'où sort-il ? » renchérit Ludwig. Gabriel leva une main autoritaire pour les calmer, car il était évident que leurs vociférations inquiétaient leur hôte.

« Tout va bien. Il n'est pas dangereux. »

L'homme s'était d'ailleurs recroquevillé sur lui-même et gémissait comme un enfant. Pour le rassurer, Gaïl ne put s'empêcher d'aller vers lui et... de le prendre dans ses bras. Son geste stupéfia ses amis.

« Il vit tout seul ici ? » s'étonna Paul en balayant ce qui ressemblait à un vaste hall délabré : le faisceau de sa lampe accrocha des poutrelles dépassant d'un plafond éventré et souillé de suie.

« On dirait bien, » répondit Gabriel. « C'est bizarre... Il me rappelle... Il me rappelle Sol. Je ne sais pas pourquoi. »

« Sol ? » répéta le vieil homme qui se redressa et parla ensuite d'une voix tout à fait intelligible. « Vous connaissez Sol ? »

Le Dôme.

« Cet endroit ne me dit rien qui vaille. »

Depuis qu'elle avait quitté la navette, Geisha se sentait très vulnérable. Bien qu'elle ait changé de vêtements pour une tenue plus décontractée, elle faisait tache dans le tableau misérable au milieu duquel elle évoluait. Ça grouillait de clones en attente d'exodation. Ils

se cachait là, mais il devait être très facile de les débusquer. À leur place, elle aurait évité ce genre de cachette. Leurs résonances étaient un met de choix pour les renifleurs. La clone traitait de fous les intradés qui aidaient ses semblables à quitter le Dôme. Qu'espéraient-ils, à la fin ? Une espèce de rédemption ? Toucher la prime en dénonçant les GeMs qu'ils devaient faire sortir ? Elle n'envisageait même pas qu'ils puissent agir par altruisme. C'était à des années-lumière de ce qu'elle pensait des inédits. Elle n'avait jamais connu d'actes gratuits de leur part. Elle pensait plutôt qu'ils se donnaient un mal de chien pour rendre la vie des GeMs impossible, pas pour les sauver.

« À droite, » lui indiqua Gwydion par l'écouteur qu'elle portait à l'oreille. Les entrepôts qu'elle parcourait sentaient la rouille et elle abîmait ses jolies chaussures rouges en marchant dans des flaques d'eau.

« Tu comptes me faire cavalier encore longtemps ? » jura-t-elle.

« Non, il est tout près. Tu devrais le... »

Une résonance d'une incroyable puissance la happa et lui retourna l'estomac.

« Oh ! bon sang ! » jura-t-elle entre deux hoquets. Elle dut s'appuyer contre un mur, le temps de reprendre son souffle. « Comment un clone peut produire une résonance pareille ? »

« Peu importe, » lui répondit sèchement Gwydion. « Je déclenche mon programme troyen pour conduire les Crabes sur une fausse piste. Tu as un quart d'heure pour sortir du Dôme avec lui. »

« Et je fais comment pour qu'il me suive ? J'agite une clochette ? »

Ses sarcasmes ne reçurent aucune réponse. Prenant sur elle, Geisha s'avança dans la direction d'où lui parvenait la résonance. Elle avait l'impression que ça faisait crépiter ses nerfs. Soudain, une silhouette se détacha d'un coin d'ombre et s'avança vers elle, nue. Geisha se força à ne regarder que son visage pour ne pas virer à l'écarlate.

La ressemblance avec le fantôme de Gwydion était d'autant plus saisissante que la créature devant elle était en chair et en os. La clone se souvint du trouble qu'elle avait ressenti en le découvrant dans sa MArt. Son aura l'enveloppa tout entière. Il la regardait d'un air froid, presque méprisant.

« Tu es une G-10100-3, » annonça-t-il comme une sentence. Il avait une voix chaude, envoûtante qui acheva de troubler la GeM. Par où commencer ? Comment lui expliquer ?

« Une navette nous attend, » balbutia-t-elle. « Je peux vous faire sortir d'ici. » Tandis qu'elle parlait, le clone s'avança encore vers elle.

« Une navette, » répéta-t-il.

« C'est votre frère qui m'envoie. Gwydion. Il vous dira tout quand

nous serons à bord. »

« Les G-10100-3 sont des manipulatrices. PPV les a conçues pour coucher avec les élites et leur soutirer des informations. »

Geisha sursauta, piquée au vif. Pourquoi se sentait-elle insultée ?

« Très bien, si ce que je vous dis ne vous intéresse pas, vous pouvez rester là à vous les geler ! » s'exclama-t-elle. Comme elle allait faire volte-face, il l'attrapa rudement par le bras.

« Conduis-moi à cette navette. Si tu m'as menti, je te tue. »

Formidable ! soupira intérieurement la clone. *Y en a pas un pour rattraper l'autre. Tous cinglés. C'est facile pour eux de jouer de leur force.* Pendant qu'ils rejoignaient leur taxi, Geisha remarqua la façon dont les clones détaient à leur approche. Son compagnon leur fichait la trouille.

Daisuke

Il se retrouva dans sa chambre, à l'orphelinat, incapable de se rappeler comment il y était arrivé, et se laissa tomber sur son lit où il bourra son oreiller de coups de poings sans parvenir à se calmer.

C'était si injuste ! Il allait se passer quelque chose d'important et... Il émit un profond soupir et cessa de martyriser son oreiller. Il venait de réaliser en quoi consistait ce « quelque chose d'important » : Gil et lui avaient bien failli s'embrasser !

Et le groupe des filles, Kaori et Annie en tête, était arrivé pour rappeler à l'androgynisme qu'il avait promis de leur apprendre l'art du maquillage.

Devait-il en être furieux ou soulagé ? S'ils n'avaient pas été interrompus, ils auraient franchi une sorte de point de non-retour. Et Daisuke ne savait que penser. Il avait la sensation d'hésiter au seuil d'un monde inconnu, à la fois attirant et terrifiant.

Gil...

Il revit le visage du clone, à cet instant précis où il s'était approché, ses paupières closes et frémissantes, sa bouche pulpeuse entrouverte. Pourquoi, pourquoi les filles n'avaient-elles pas attendu une minute de plus ? Juste quelques secondes ? Mais la magie était brisée. L'occasion risquait de ne plus se présenter de sitôt.

Cette fois, le poing de l'adolescent s'abattit sur le mur et la douleur lui arracha une exclamation étouffée. Ces idiots n'avaient pas le droit ! Pas le droit de venir s'immiscer entre Gil et lui !

Puis il se traita mentalement de *baka*{}. L'androgynisme ne lui appartenait pas. Et il avait parfaitement le droit d'avoir d'autres amis. Bien sûr, les adultes de la communauté le regardaient bizarrement, mal à l'aise en présence de cette créature exotique. La bande des garçons semblait également perplexe sur la conduite à tenir. Mais Gil avait fait instantanément la conquête des fillettes, éblouies par ses

élégants vêtements et les fanfreluches qu'il avait amenées du Dôme.

Seulement ça ne plaisait pas à Daisuke, qui devait bien reconnaître qu'il crevait de jalousie dès qu'un autre que lui osait poser les yeux sur le clone. Et il ne supportait pas non plus que celui-ci cesse de s'intéresser à lui.

Je suis cinglé !

Non. Une réflexion d'Isaac, le jour où il s'était blessé, lui revint soudain avec une acuité effrayante.

Il était amoureux.

L'EDo.

Le vieillard squelettique avait laissé place à un homme inquiet au pas rapide. Il les guidait dans des souterrains qui couraient sous le mini-dôme brisé. Il ne cessait de se retourner pour s'assurer qu'ils le suivaient toujours. Trop excités par la curiosité, personne n'aurait songé à lui fausser compagnie. Au contraire, l'impatience de chacun des membres de leur petite compagnie saturait les sens de Gaïl. Personne ne redoutait de suivre cet inconnu dans ces bas-fonds froids et sombres. Le seul nom de Sol leur avait accordé la confiance de leur hôte. *Où nous emmène-t-il ? Pourquoi se cache-t-il ici ? Qu'attend-il de nous ? Il a l'air de croire qu'on peut l'aider.*

Ils franchirent une dernière porte, blindée. En passant, la clone remarqua combien elle était défoncée, comme si elle avait subi un assaut terrible. De l'autre côté, un antre plus qu'une habitation. Au fond, des cages ouvertes, brodées de toiles d'araignée devant lesquelles trônait une table d'opérations. Gaïl croisa le regard d'un singe qui grignotait une plaque de chocolat. Il s'interrompit en voyant entrer les visiteurs et fila se cacher derrière un bazar de caisses frappées d'un logo que la GeM reconnut aussitôt. Elle stoppa net, tout près de Gabriel qui demanda :

« Où sommes-nous ? »

Leur hôte ricana.

« Quoi ? Vous ne reconnaissez pas ? C'est le siège social de ProsPectiVe, bien sûr ! »

« Vous plaisantez ! » s'exclama Paul, pâle comme un linge. L'homme redevint sérieux. Il contempla un instant les piliers décrépis, l'éclairage clignotant et les supercalculateurs silencieux. Un énorme soupir souleva sa poitrine.

« Je suis très sérieux. C'est ici que tout a commencé, ici que je pensais pouvoir sauver le monde et ici que tout m'a été enlevé. »

« Qui êtes-vous ? » finit par demander Élise. L'homme se dirigea alors vers elle et lui tendit la main :

« Franck Caroit, pour vous servir, gente demoiselle. » Dans un réflexe, la jeune batelière avait reculé. L'homme avait toujours l'air

aussi épouvantable. « Oh ! pardonnez-moi, je vais enlever ceci. »

Il s'éloigna alors vers un lavabo jauni et se pencha. On entendit alors quelque chose tomber dans un gobelet. D'un geste preste, l'homme retira la perruque qu'il portait et dévoila un crâne tout à fait chauve. Quand il se retourna vers eux, il était méconnaissable.

« Mille excuses pour cette mascarade, mais trop de gens adoreraient me mettre la main dessus. Quant à ceux qui ignorent qui je suis, ils se désintéressent d'un vieillard à moitié fou. Asseyez-vous, » leur proposa-t-il en dévarrassant plusieurs sièges couverts de prospectus jaunis, de boîtes de nourriture ou d'instruments de mesure. « Tout ceci va bientôt prendre sens pour vous, ne vous inquiétez pas. » Il s'activa un instant pour leur rapporter à boire. Thomas renifla son verre avant d'oser y tremper les lèvres. Sa présence semblait beaucoup intriguer Caroït qui lui jetait de brefs coups d'œil.

« Un enfant, des clones, des inédits. Quelle étrange troupe vous formez là. » Il s'assit face à Gabriel qu'il dévisagea un long moment d'un air consterné. « Je ne pensais pas qu'Emmanuel irait aussi loin. »

« Emmanuel ? » répéta le grand GeM, perplexe.

« Mon compagnon de chambrée, mon coéquipier, mon partenaire... et mon pire ennemi, » soupira leur hôte. « Il a vendu notre âme au diable. Au départ, tout ceci devait servir l'humanité. »

« Beaucoup de grands rêves se terminent en cauchemar, » releva Ludwig. « Mon peuple en a fait l'expérience. » Il prit le temps de boire une gorgée avant d'ajouter : « Vous dites que vous êtes un des cofondateurs de PPV. Que fabriquez-vous dans ce trou à rats ? »

Les yeux de Caroït lancèrent des éclairs. Il se leva, sembla sur le point de s'emporter. Gaïl perçut la rage qui émanait de lui. Puis il se calma tout à coup et se rassit.

« Je tiens une promesse, » murmure-t-il en lançant un regard à la clone.

Gil

Il ne s'était jamais autant amusé. Installé au milieu du joyeux groupe, il passa des heures délicieuses à maquiller chacune des frimousses ravies, puis à coiffer les fillettes. Ensuite, cédant à leurs supplices, il consentit à ouvrir sa valise, révélant aux yeux éblouis de ses nouvelles amies les merveilles qu'elle contenait. Ce fut un concert de cris extasiés devant les bijoux, les plumes, les écharpes pailletées et autres trésors.

Annie, qui avait déjà réquisitionné le boa rose bien trop long pour elle, piqua une vaporeuse plume d'autruche dans ses cheveux blonds relevés en chignon et s'empara d'un sautoir de perles et d'une paire d'escarpins argentés. Ce fut le signal et toutes les autres l'imitèrent en riant aux éclats.

Gil, assis en tailleur sur son lit, se retrouva bientôt public et jury du tout premier défilé de mode jamais organisé à EDen.

Quand Sylviane vint annoncer l'heure du dîner, personne n'avait vu le temps passer et les exclamations consternées remplacèrent les rires.

« Allons, les filles, rendez ses affaires à Gil, remerciez-le... » Elle contempla avec consternation les maquillages outranciers : « et allez vous débarbouiller avant de vous mettre à table ! »

Elles obéirent en grognant et sortirent en trainant les pieds. Gil se mit aussitôt à ranger ses effets sans oser regarder l'infirmière.

« Je suis désolé, c'est moi qui leur ai dit de venir et... »

« Tu n'as rien fait de mal, » coupa-t-elle gentiment, « au contraire. Les distractions ne sont pas nombreuses, ici, et les enfants s'ennuient depuis que Gabriel n'est plus là pour s'occuper d'eux. »

« J'entends beaucoup parler de lui, » commenta prudemment l'androgyné. « Il semble être très important pour la communauté ? »

« Oui, très. Sans lui, je crois qu'EDen n'existerait pas. Du moins pas telle qu'elle est actuellement. Dépêche-toi, le dîner va être servi. »

Apparemment peu désireuse de donner d'autres détails, Sylviane quitta la chambre à son tour. Pensif, le GeM poursuivit son rangement. Étrange, ce clone dont tout le monde parlait et qui semblait jouer un rôle vital à EDen. Gil se demanda si ce n'était pas lui que son commanditaire visait en réalité. Séduire un de ses pareils ? Ça aurait été une première !

Oublie ça, tu n'es plus en mission. Toutes ces histoires ne te concernent plus.

Il remit ses bijoux dans leur coffret. Des fausses perles, du strass et du verre, de la pacotille sans la moindre valeur. Mais il y tenait. Comme à tous les vêtements et objets qu'il avait emportés. Car c'était à lui.

Théoriquement, les clones ne possédaient rien. Mais, de part ses activités, Gil recevait souvent des petits cadeaux de ses clients, foulards, babioles, etc. Aucun objet de prix, bien sûr, il n'était tout de même qu'un divertissement, et de toute façon, le gérant du cabaret ne lui aurait pas laissé quoi que ce soit de valeur. Mais ce n'était pas un mauvais bougre, au fond, il traitait bien ses GeMs s'ils étaient obéissants. Et Gil représentait un précieux investissement, pas seulement parce qu'il était la vedette du spectacle, il fallait donc qu'il soit aussi heureux que possible pour donner le meilleur de lui-même. Alors il avait obtenu le droit de garder ses cadeaux. Et quand il avait dû quitter le Dôme, même en croyant à l'époque qu'il allait revenir, il n'avait pu se résoudre à abandonner ses pauvres trésors.

Il se réjouissait maintenant de l'avoir fait, même si ceux qui l'avaient aidé à s'exoder avaient essayé de lui faire abandonner sa valise,

l'obligeant à la porter lui-même quand il s'était entêté à la garder envers et contre tout.

Il s'enroula dans le boa rose et caressa les plumes soyeuses. Bien sûr, tout cela était futile. Et n'avait pas la moindre utilité dans un endroit comme EDen. Mais ça lui appartenait !

Il revit les yeux émerveillés des fillettes et sourit. Si, ces oripeaux brillants et ces bouts de verre coloré étaient utiles. Ils avaient rendu des enfants heureux.

Puis Gil se rendit compte qu'il allait être en retard. Il jeta le boa sur le lit, se recoiffa du bout des doigts et quitta le *Havre* en toute hâte, pressé de revoir Daisuke. Le jeune homme avait paru troublé, à la fois furieux et désorienté lorsqu'il avait fui l'invasion féminine. Était-ce à cause de ce qui avait failli se produire ? L'androgyné ressentit une curieuse crispation au creux de l'estomac et pressa encore le pas, inquiet.

VI

22 septembre 04 A-D

« Comment as-tu pu nous faire ça ? » pleurniche presque le scientifique. Lefranc, affairé sur son ordinateur, le regarde à peine.

« De quoi parles-tu ? »

« Du clone humain que j'ai découvert dans ta niche, » aboie Caroït en attrapant son collègue par le col de sa chemise. « On avait dit : pas de clone humain. Jamais. Tu te rends compte des implications que ça pourrait avoir ? »

« Oui, un gros tas de fric ! » lui crache à la figure son coéquipier. « Si tu veux savoir, on a déjà trois contrats en route et dès que le clone sera arrivé à maturité, qu'on l'aura présenté aux investisseurs, on pourra mettre notre société en bourse, les actions vont grimper, ça va devenir faramineux ! »

« J'ai l'impression d'entendre ton père. »

« Si tu veux savoir, c'est lui qui a signé le premier contrat et passé la commande pour le clone que tu as vu. »

« Qui est-ce ? » demande Caroït d'un ton effaré. Lefranc le fixe droit dans les yeux, cette fois, avant de lui répondre :

« Ma mère. »

Franck hoquète, sent venir la nausée et n'a que le temps de se précipiter jusqu'au lavabo où il vomit son déjeuner. Lefranc retourne à son ordinateur et frappe sur le clavier avec de plus en plus de frénésie.

« Tu vas ressusciter... ta propre mère ! » entend-on gémir son collègue.

« Elle nous manque à tous les deux, » rétorque Emmanuel d'un ton absent.

« Depuis qu'elle est morte d'un cancer, » complète Caroït. « Comment as-tu fait pour récupérer des cellules... ? »

« Mon père conservait une mèche de ses cheveux et mieux... elle avait fait un don d'ovules qu'il a pu récupérer en faisant jouer ses relations. Un jeu d'enfant pour compléter ensuite la séquence ADN et... »

« Tu aurais dû me demander l'autorisation d'utiliser une de mes MArts. Les droits sur cette invention m'appartiennent toujours. Je vais stopper tout ça ! »

Franck n'a pas le temps d'atteindre la porte du labo. Emmanuel est déjà sur lui et le frappe violemment au visage. Du sang gicle sur la peinture blanche. Caroït s'écroule. Lefranc en profite pour le bourrer de coups, le visage tordu par la haine. Puis, quand son coéquipier ne bouge plus, il se dirige tranquillement vers l'ordinateur et recommence

à pianoter.

Daisuke

Il n'alla pas dîner. Il n'avait envie de voir personne. Et surtout pas Gil.

Il était encore abasourdi par cette révélation : il était tombé amoureux de l'androgynie. Et ne savait plus quoi faire.

Il avait cru pouvoir mettre de côté la question de l'attraction physique et jouer la carte de l'amitié. Il se sentait un peu responsable du clone depuis que Théo le lui avait confié. Soit, juste pour lui porter sa valise et lui montrer sa chambre. Mais Daisuke s'était senti très vite l'âme d'un Pygmalion. Après tout, Gabriel avait pris Gaïl sous son aile et lui avait tout appris sur sa nouvelle vie. Pourquoi n'en ferait-il pas autant avec Gil ? Il ne s'en rendait pas vraiment compte, mais l'androgynie était parfait dans le rôle de la damoiselle en détresse et Daisuke avait tout naturellement endossé l'armure étincelante du preux chevalier. L'apparente fragilité du clone, sa féminité, son ignorance de l'existence dans l'EDo, tout cela poussait l'adolescent à avoir envie de le protéger, inconsciemment flatté dans sa virilité. Kaori grandissait. Un jour, trop proche, elle n'aurait plus besoin de lui. Et Gil débarquait, comme tombé d'une autre planète, si beau, si attirant, si...

Il stoppa net ses réflexions qui prenaient un tour très gênant. Il ne voulait pas penser à Gil de cette façon. C'était dégradant. Il ne valait pas mieux que ceux du Dôme ! Pourtant, s'il en était réellement amoureux, c'était une des facettes du problème qu'il ne pouvait ignorer. Quant au clone...

Si je lui demande, il acceptera, il est conditionné pour ça... Non, je ne veux pas !

Si ça devait arriver, il voulait que le GeM soit d'accord parce qu'il le voulait vraiment, pas parce qu'un inédit le lui ordonnait.

Puis son estomac se manifesta bruyamment et il réalisa qu'il mourait de faim. Il était encore temps d'aller rejoindre les autres, on lui avait certainement gardé sa part. Et Kaori et Sylviane allaient s'inquiéter de son absence. Gil aussi, peut-être.

Malgré cela, il s'entêta à ne pas y aller. Il se montrait d'autant plus obstiné qu'il savait qu'il avait tort. Ne se sentant pas particulièrement fier de lui, il fit une discrète visite aux réserves, rafla de quoi calmer sa fringale et alla se réfugier, pour dévorer son butin, dans la vieille maison où il espérait s'installer un jour. Et là une autre pensée incongrue le traversa. Il y avait trois immenses pièces habitables : largement assez pour y vivre à deux.

L'EDo.

« J'ai passé trois semaines à l'hôpital. Emmanuel m'avait cassé

trois côtes, la mâchoire et le poignet. Il m'a fallu encore un mois avant de retourner au travail. Ça lui a laissé du temps pour parfaire son projet. Et quand je suis revenu, c'était trop tard. La clone, dans sa MArt, venait juste de naître. »

Gaïl se demanda s'ils avaient tous l'air aussi épouvanté. Elle échangea un regard avec Gabriel. Pour eux, cette histoire avait une signification particulière. Ils découvraient leur genèse, pourquoi, qui avait pris la décision de mettre des clones au monde. Dès le départ, il n'y avait eu que l'argent, l'ambition, la démesure, l'irresponsabilité pour guider ce projet. Rien de noble ou d'altruiste.

« Je croyais que PPV ne clonait pas les morts. »

La remarque de Paul la fit revenir à la réalité. Caroït hocha la tête.

« À cela, une bonne raison : ce qui s'est passé avec Gaïa. »

« Gaïa ? » sursauta Ludwig.

« Oui, Emmanuel a trouvé très adéquat de donner un nom de déesse à sa... création. Il y a eu ensuite Arès, Zeus et Chronos. Une fois qu'il a prouvé que sa... notre recette fonctionnait, il a vendu le procédé au plus offrant : un fond de retraite martien. » Leur hôte laissa échapper un rire sans joie : « Imaginez le travail, des petits vieux mettent de l'argent de côté en investissant dans la colonisation martienne et ils finissent propriétaires d'une entreprise qui fabrique des humains. »

« Les gens aussi seuls finissent par devenir fou, » commenta plus tard Gabriel, tandis que Gaïl et lui exploraient l'étrange univers du professeur Caroït. « Ils parlent tout seul et s'inventent de fausses vérités pour justifier une vie sans espoir. »

La jeune femme glissa sa main dans la sienne.

« J'aurais préféré qu'on trouve des arbres, plutôt que ce drôle de bonhomme, » confia-t-elle. « Ça nous aurait été plus utile. »

Le GeM tiqua.

« Quoi ? Tu ne veux pas de savoir à quoi rime toute cette mascarade ? »

« Je me moque du passé. Je voudrais me débarrasser du mien comme d'un vieux vêtement. Il me gêne aux entournures. »

« Si c'était aussi simple, » soupira Gabriel en levant les yeux vers les étoiles. Ils venaient juste d'atteindre la partie la plus délabrée du mini-dôme.

« Pourquoi pas vivre sans passé ? » rétorqua-t-elle, pendant qu'il fouillait dans les ruines. Il finit par sortir quelque chose d'un tas de gravats. Ça ressemblait à un jouet en plastique coloré. Le GeM le lança. Il siffla dans l'air, puis revint à sa destination.

« Un boomerang, » dit-il en l'attrapant au vol. Il était en train de l'examiner quand un bruit les fit tous les deux bondir. Surgissant de

derrière trois tours encore debout, une navette se dirigeait droit vers eux. Le GeM entraîna Gaïl avec lui à l'abri, alors que l'engin manœuvrait pour atterrir.

« Tu crois qu'ils nous ont repérés ? » chuchota la jeune clone, paniquée.

« Si c'est le cas, ça ne laisse pas le choix sur la stratégie à suivre. »

Elle le sentait trembler de rage contre elle. Une fois posée au sol, la navette coupa ses moteurs. Un sas s'ouvrit.

Ludwig ne quittait pas Caroït des yeux. Le scientifique tentait de mettre un peu d'ordre dans un fatras de cube de données.

« Vous représentez ce que ma grand-mère a toujours combattu, » dit-il tout bas pour ne pas réveiller Heinrich et Thomas blotti contre lui. Mais le savant frémit comme s'il avait hurlé. L'Allemand lut une question dans ses yeux.

« Vous êtes un Prométhée. Vous apportez le feu aux hommes sans vous soucier des conséquences. »

« Le feu nous a été bénéfique, non ? » rétorqua Caroït, piqué au vif.

« Autant que maléfique. Le feu nous a réchauffés et nous a donné des armes. Il a engendré des potiers et des armuriers. »

« Votre grand-mère, qu'est-ce qu'elle faisait ? »

« C'est encore son combat. Elle est gaïaniste. »

Caroït ne put réprimer un reniflement de mépris qui fit bondir Ludwig.

« Considérer Gaïa, la Terre, comme un organisme vivant, plus, comme une déité, en ne s'appuyant que sur l'observation de quelques homéostasies aléatoires relève pour moi du folklorisme, de croyances *new age* qui virent à la secte quand on y regarde de plus près ! »

« Quelle virulence ! »

Ludwig et Franck se retournèrent d'un bloc. Un homme blond, au visage de dieu grec, venait d'entrer, accompagné par... Gaïl ? s'étonna Ludwig. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre ce qui n'allait pas avec cette Gaïl. Les habits, pour commencer, trop princiers, le maquillage, trop forcé. De fait, l'Allemand eut un choc en voyant la « vraie » Gaïl débouler du couloir avec Gabriel à sa suite. L'ange blond regarda les deux inédits avec une expression qui semblait hésiter entre le mépris et la jubilation.

« Salut, Franck. Tu as pris quelques rides. »

Caroït tressaille. Ses yeux s'écarquillèrent, pendant qu'il regardait le nouveau venu s'avancer dans ses... appartements.

« Je n'aime pas du tout la nouvelle décoration. »

Sa voix de *contralto* finit par réveiller Heinrich et Thomas. Tous deux, médusés, le cerveau embué par le sommeil, ne purent que regarder l'apollon poursuivre son petit manège. Quand il se retourna,

quand il braqua ses yeux bruns sur le scientifique, celui-ci se pétrifia.

« Tu vois, Franck, j'ai tenu ma promesse. »

Gil

Trop anxieux, il ne mangea pratiquement rien. Daisuke n'était pas là. Personne ne l'avait vu depuis qu'il était sorti du *Havre*, des heures plus tôt. Sa sœur ignorait où il pouvait bien être. Aucun des enfants, ordinairement bien informés, ne put répondre à la question du clone.

Gil avait pris sa place à table, mais il ne dit pas un mot de tout le repas et son assiette demeura presque intacte.

C'est de ma faute ! Je suis sûr que c'est de ma faute ! Je n'aurais pas dû essayer de l'embrasser. Mais j'en avais tellement envie !

C'était la première fois que ça lui arrivait. Des baisers, il en avait connu plus qu'il ne pouvait en compter, mais toujours imposés par l'inédit avec lequel il devait passer la nuit. Ce qu'il ressentait avec Daisuke n'avait rien à voir. Il *désirait* qu'il se passe quelque chose entre eux.

Mais lui, est-ce qu'il voudra de moi ? Il sait que j'ai servi de jouet sexuel. Je ne suis même pas une vraie fille. Je dois lui faire horreur...

Il retint bravement une larme prête à tomber dans ses légumes refroidis. Mais Kaori, assise près de lui, l'entendit renifler.

« Tu n'as pas faim ? »

« Non... » Il avait parlé sans relever la tête et fut surpris de sentir la main de la jeune fille serrer la sienne sous la table.

« Ne t'en fais pas, » murmura-t-elle pour n'être entendue que de l'androgynie. « Je suis sûre que *nii-chan*⁽¹⁾ n'est pas fâché contre toi. Il était en colère qu'on vienne vous déranger, c'est tout. »

Avec un hoquet de stupeur, Gil fixa Kaori, ébahi. Elle lui renvoya un petit sourire en coin et un clin d'œil. Elle savait.

« Je le connais bien, tu sais. Il a une façon d'essayer de ne pas parler de toi... Et puis il est têtue comme une mule, cet idiot. Si tu attends qu'il fasse le premier pas, dans dix ans vous en serez au même point. »

Trop estomaqué pour parler, l'androgynie continuait à la fixer. Elle paraissait ravie de la situation. Elle lui serra encore la main en signe d'encouragement et il se sentit bien mieux à l'idée d'avoir au moins une alliée.

Le dîner s'éternisait, les adultes bavardant, échangeant les nouvelles de la journée, faisant des projets pour le lendemain. Gil se força à manger son dessert – il s'était découvert un faible pour les sucreries – puis décida qu'il pouvait quitter la table sans attirer tous les regards.

En s'esquivant, il croisa Marie-Anne, bredouilla comme excuse qu'il avait froid et allait chercher un châle alors qu'elle ne lui avait rien

demandé, et fila vers le *Havre*, réfléchissant aux paroles de Kaori.

L'EDo.

La clone découvrit Gabriel assis, les pieds se balançant dans le gouffre. La brise nocturne soulevait sa chevelure immaculée. Il se retourna, étonné qu'elle ait pu le rejoindre. L'ascension n'avait pas été évidente, en vérité. Ils se trouvaient au sommet du dôme d'où la vue avait de quoi couper le souffle.

D'autorité, Gaïl vint se glisser entre les genoux du GeM. Celui-ci glissa un bras autour de sa taille. Il suffirait de peu pour qu'ils basculent dans le vide. Mais les clones n'étaient pas sujets au vertige. Et cette impression de danger mêlée à la sécurité qu'elle ressentait dans les bras de Gabriel donnaient un mélange étonnant et savoureux. Tout en bas, elle voyait briller des feux. Sur sa gauche, le labo de Caroït diffusait une lumière vacillante.

« Ça fait bizarre d'être ici... comme de se retrouver sur le lieu de sa naissance, » commenta Gabriel d'une voix sourde. Son menton s'appuya au creux de l'épaule de la jeune clone, sa joue se pressa contre la sienne. Gaïl soupira de plaisir. Elle en oublia presque pourquoi elle avait risqué sa vie entre les poutrelles d'acier pour monter jusqu'ici. Non, en fait, c'était peut-être précisément pour se retrouver là et pas juste pour pleurer encore sur son sort, pour s'entendre dire que ses inquiétudes étaient tout à fait idiotes.

« Giansar me fiche la trouille. »

Elle sentit avec étonnement Gabriel hocher la tête.

« Il me fait aussi une impression bizarre. »

« Tu as vu comment il a traité la clone qui l'accompagnait ! Elle a pris des risques pour le faire sortir, même s'il est évident qu'elle refuse de s'exoder. Il se moque de son avis. »

« Encore une de tes sœurs de MArt. »

Et encore une qui veut retourner auprès de son propriétaire, songea-t-elle avec malaise. Non, ce qui la dérangeait vraiment, c'étaient les paroles de Giansar. Gabriel dut lire dans ses pensées, car il la serra un peu plus fort contre lui. *Tu veux me protéger, mais tu ne peux rien faire. Si ce que dit ce GeM est exact, je suis même dangereuse pour toi.* Or, tout ce qu'il avait affirmé, elle pouvait le vérifier, à l'instant. Des clones empathes, créées par PPV pour infiltrer les plus hautes sphères du gouvernement des dômes, les élites intellectuelles ou industrielles et espionner leurs faits et gestes. L'inédit auquel elle appartenait entrait dans cette catégorie. Des clones programmées pour se rendre indispensables, irrésistibles, pour assoupir la méfiance des intradés qu'elles contrôlaient. Empathes pour deviner les désirs. Belles pour les satisfaire. Empathes... ça expliquait tellement de choses, qu'elle puisse si facilement lire les émotions des

gens, deviner ce qu'ils pensaient avant même de le formuler, capter leurs émotions. Se sentir exacerbée par elles...

Gaïl se souvint avec un frisson du nombre de fois où elle avait senti que quelque chose clochait chez elle, que sa *programmation* débloquait... ou plutôt fonctionnait trop bien. Si les clones comme elle étaient destinés aux leaders, peut-être était-ce la raison pour laquelle elle s'était rapprochée de Gabriel. Impossible avec Tasha, puisqu'il s'agissait d'une femme. Elle avait accompli sa mission auprès d'un des chefs d'EDen. À ceci près qu'il s'agissait d'un GeM, lui rétorqua la partie de son esprit révoltée à cette idée. Si son raisonnement tenait, elle aurait dû s'attacher à Aymeric. *Mais justement, ma programmation cloche et c'est pour ça que je suis attirée par les clones. Pour obéir à des ordres générés par mon code génétique. Et ça expliquerait aussi que contre toute logique, je me sois accrochée à un clone comme lui.* Le frisson revint, plus fort. Gabriel ne disait toujours rien, mais ne semblait pas non plus décidé à relâcher son étreinte. Devinait-il le cours de ses pensées ? *Pitié ! Je ne peux pas l'aimer juste parce que je suis une pute !* Des larmes commencèrent à lui brûler la gorge. Elle lutta pour les réprimer. Il lui sembla alors entendre, venant de très loin, des mots qu'elle n'aurait jamais espérés :

« Je t'aime. »

Sa respiration se bloqua. Ses pupilles se dilatèrent. Ses joues s'enflammèrent.

« Qu'est-ce que t'as dit ? » balbutia-t-elle. Le GeM lui chuchota à l'oreille :

« Je me moque de savoir si Giansar dit vrai ou non. Je t'en prie, Gaïl. N'imagines pas les pires choses sur... nous. Je commence juste à croire que nous deux, c'est possible. »

Mais justement ! Tu ne comprends donc rien ! C'est ça qu'ils veulent ! Et ensuite, ils s'empareront d'EDen. Je connais déjà tous tes secrets. Tous ? Pas tout à fait, lui rappela son côté cynique. *Tu ne sais toujours pas comment il a réussi à s'échapper. Une information cruciale pour PPV.* Elle se boucha les oreilles et hurla :

« Arrêtez ça, par pitié ! »

Mais qui suppliait-elle ? Ses propres gènes ? Elle éclata en sanglots. C'était injuste, tellement injuste de croire autant à l'improbable. Elle se laissa aller contre Gabriel, submergée par un sentiment d'impuissance.

« Ne les laisse pas remporter cette bataille, » lui murmura-t-il encore d'une voix implorante. « Ne les laisse pas te détruire de cette façon, Gaïl ! »

Il avait presque crié son nom. Il recula, s'éloigna du vide, comme s'il avait peur qu'elle ait un geste malheureux. Sa tête bourdonnait. Elle n'arrivait plus à penser, de toutes façons.

Daisuke

Il devait être bien plus de minuit lorsqu'il revint à l'orphelinat, en passant par la fenêtre de sa chambre. Ce n'était pas la première fois qu'il se livrait à cet exercice pour quitter ou regagner subrepticement les lieux. Mais pas depuis l'époque où il avait cru malin de travailler pour un revendeur de *rainbow*. Machinalement, il porta la main à sa joue balafrée et faillit perdre sa prise sur la rambarde de fer forgé. Un rétablissement en souplesse et il se glissa dans la pièce sombre. Ouf ! Avec un peu de chance, sa petite fugue passerait inaperçue, à condition de trouver une bonne excuse pour son absence au dîner.

Sur la table, près de la fenêtre, il laissait toujours un bougeoir et des allumettes. Il tendait la main pour les attraper quand il se figea : une sorte de soupir, un tissu qu'on froisse... Il y avait quelqu'un d'autre dans sa chambre ! Il demeura immobile un long moment mais n'entendit plus rien. Ou plutôt si, en se concentrant : une respiration légère et égale. Il fallait qu'il en ait le cœur net. Risquant le tout pour le tout, il craqua une allumette et alluma sa bougie. La lueur vacillante lui permit de distinguer les contours familiers des meubles. Aucun endroit où un intrus aurait pu se cacher. La penderie n'avait plus de porte et Daisuke ne possédait pas assez de vêtement pour qu'on puisse s'y dissimuler. Mais il percevait toujours la respiration et, se guidant au son, s'approcha de son lit.

Il y avait bel et bien quelqu'un : une petite silhouette recroquevillée, enveloppée dans un grand châle rouge à motifs chinois, et qui dormait à poings fermés. Un instant il crut que c'était sa sœur, inquiète de son absence et qui s'était endormie en l'attendant, mais la flamme de la bougie fit briller des cheveux courts et clairs.

Gil !

Qu'est-ce que l'androgynie faisait là ? Il ne songea même pas que les motifs qui auraient justifiés la présence de Kaori étaient également valables pour le clone. Il demeura figé, son bougeoir à la main, indécis. Devait-il réveiller l'inattendu visiteur ? Il n'allait tout de même pas rester planté là jusqu'à l'aube ! Il était fatigué, de mauvaise humeur et il voulait dormir ! Et puis, dût-il s'avouer avant de sombrer plus avant dans l'hypocrisie, ça lui faisait tout drôle de trouver Gil dans son lit.

Heureusement – à moins que cela ne soit le contraire – pour lui, l'androgynie résolut le problème en se réveillant. Sans doute dérangé par la lumière, il remua, grogna, se retourna... et ouvrit les yeux. D'abord un peu désorienté et encore à moitié endormi, il découvrit très vite qui se tenait près de lui et son visage s'illumina de joie et de soulagement.

« Daisuke ! » Il s'assit et le châle glissa de ses épaules, révélant

une petite chose translucide ornée de dentelles et de rubans (*Il dort avec ÇA ?* s'ébahit la seule part du cerveau de Daisuke encore en état de fonctionner). Le GeM le retint machinalement d'une main. Avec ses cheveux d'argent ébouriffés et ses yeux mauves encore embrumés de sommeil il formait un tableau... pour lequel le jeune Asiatique émerveillé ne put trouver de qualificatif. « J'ai eu si peur ! »

Le jeune homme venait de parvenir prendre une décision : poser la bougie sur la table de chevet, ses mains tremblant dangereusement. Bien lui en prit car Gil se jeta impulsivement à son cou, enfouissant son visage dans ses longs cheveux noirs et perdant son châle dans le mouvement. Daisuke faillit tomber et, par réflexe, referma ses bras sur le corps mince du clone dont il sentit le cœur battre follement. Le sien avait d'ailleurs décidé d'en faire autant et, même, accéléra quand l'adolescent réalisa ce qui se passait.

« Daisuke... » répéta l'androgynie en se pressant davantage contre lui. Il était plus petit que le jeune Asiatique, juste de la bonne taille pour pouvoir poser sa tête sur son épaule. Puis lui aussi prit conscience de la situation et tenta de s'écarter mais Daisuke le retint. « Je suis désolé, » commença-t-il à s'excuser selon sa vieille habitude, « je... »

« Gil, » l'interrompt le jeune homme en lui posant son index sur les lèvres, « c'est à moi de m'excuser, je me suis conduit comme le roi de crétins. » Au regard éberlué du GeM, il répondit par un sourire. « Pardon de t'avoir inquiété, je ne le ferai plus. »

Il était sincèrement désolé, réalisant combien il devait compter pour Gil pour qu'il ait pris le risque de quitter le *Havre* en pleine nuit, et dans cette tenue, pour venir le retrouver. Qu'avait-il pensé en découvrant la chambre vide ? De près, malgré la pauvre lumière, il se rendit compte que le clone avait les yeux rouges.

Je l'ai fait pleurer... Je suis un monstre...

Le GeM paraissait encore plus fragile que d'habitude. La main de Daisuke reposait au creux de sa taille fine et il pouvait sentir la chaleur de son corps à travers le fin tissu du vêtement de nuit. Sa peau devait être douce. Il avait toujours son doigt posé sur sa bouche et eut du mal à déglutir. Son corps en profita pour le trahir et le jeune Asiatique commença à paniquer. S'il ne se contrôlait pas, il allait perdre la tête et ne plus répondre de rien.

VII

L'EDo.

« Non mais j'hallucine ! »

Le couvercle vola à travers la pièce. Folle de rage, Geisha se rua vers la porte close qu'elle heurta de toutes ses forces. Peine perdue ! Elle était bel et bien enfermée. Elle s'énerva encore un bon moment contre le battant obstiné sans obtenir plus de résultat. Finalement, à bout de souffle, elle se laissa tomber au sol.

« Je suis humiliée, séquestrée et... » Ses yeux s'agrandirent de terreur. « Condamnée. » Comment pourrait-elle revenir au Dôme, maintenant ? Nivel s'était sans doute réveillé. Ne l'ayant pas trouvée dans l'appartement, il avait dû lancer des recherches dans toute la capitale. « Mais je suis dehors ! » écumait-elle. Dehors ! Sans protection ! Entre les mains de clones maniaques. De monstres velus, de psychopathes !

La porte s'ouvrit alors timidement. Un inédit (un enfant ?) entra en tenant un plateau. Il la fixa l'air ahuri. Non, pas ahuri. Il la comparait. Avec l'autre clone. Sa... sœur de MArt. Les poings de Geisha se crispèrent.

« J'ai ça pour vous, » dit l'enfant. Il lui tendit le plateau. Aussitôt, la GeM se rendit compte qu'elle était affamée. Mais son regard glissa jusqu'à la porte entrouverte.

« Inutile d'y penser, » l'avertit le jeune inédit avec une certaine dureté. « Il y en a une autre au bout du couloir et elle se refermera à votre approche. C'est *lui* qui m'a dit de vous répétez ça, » s'excusa-t-il, penaud, avec un nouveau geste pour lui indiquer le plateau. Elle se décida à le prendre.

« C'est vrai que vous voulez retourner sous le Dôme ? » demanda-t-il ensuite, alors qu'elle portait une première bouchée à ses lèvres. Elle sursauta. Ça semblait le choquer. Ce qui était choquant, pourtant, c'était que lui soit là et pas en sécurité avec ses semblables.

« C'est mieux... là-bas, » ne trouva-t-elle rien de mieux à répondre. L'enfant sembla soudain consterné.

« Finalement, vous êtes différente, vous aussi. »

« L'autre GeM doit avoir un problème, » rétorqua-t-elle, vexée. L'enfant haussa les épaules. Il continua de la fixer un moment, puis parut se souvenir de quelque chose de très important.

« Au fait, moi, c'est Thomas. »

Et il s'enfuit en courant. Elle ne tenta même pas de le suivre.

Giansar examinait avec un intérêt amusé le capharnaüm ambiant.

Caroit le regardait marcher depuis un bon moment. Non, pire, il le relaquait. Ça n'avait pas d'autre nom : il cherchait quelque chose dans cette silhouette, ou plutôt quelqu'un...

« Tu n'arrives toujours pas à croire que c'est bien moi. »

Un demi-sourire étira les lèvres de l'ange blond.

« C'est peut-être une ruse de PPV, » rétorqua le scientifique avec une grimace. Il pressa ses mains l'une contre l'autre.

« Ça, » fit Giansar en plissant les yeux, « je n'ai pas oublié non plus. Tu fais toujours ce geste quand tu es contrarié. » Franck sursauta. « Comment pourrais-je savoir ça, autrement ? Oui, bien sûr, » poursuivit-il en s'avançant vers lui, bras écartés. « Ce n'est pas la forme à laquelle tu t'attendais. Elle est là, pourtant, tu sais. Mais elle me laisse aussi être moi. C'est un sort bien meilleur que celui qu'on me réservait. Je ne me plaindrai pas... même si ça fait bizarre. »

Caroit sentit des larmes lui piquer les yeux, puis une caresse sur sa joue.

« Non, pas de ça, Franck, s'il te plaît. Tu sais que j'ai toujours détesté voir pleurer les gens. »

Cette voix, cette intonation. Le savant prit une grande inspiration.

« Pourquoi ? »

« Je ne pouvais plus attendre. J'ai pris le premier corps disponible et celui-là m'a paru plus qu'adéquat, vu ce qu'on voulait en faire à la base. »

« C'est bizarre. Tu dis qu'il est là... et toi aussi. Mais comment est-ce possible ? »

« C'est toi le scientifique, » répondit Giansar en s'asseyant sur le canapé en cuir. Il croisait les jambes comme ELLE ! réalisa le pauvre Caroit dont la gorge se noua. Il se rapprocha, hésita et finalement s'assit près du clone.

« Que fait-on de nos... invités ? » grimaça-t-il en se rendant compte combien il avait vieilli à l'attendre. Giansar caressa pensivement le dossier usé.

« Que leur as-tu dit à mon sujet ? »

« Je leur ai parlé d'Emmanuel. Du projet Titans. J'ai arrêté à ta naissance, » conclut-il comme s'il s'agissait d'une banalité.

« Ils savent, pour les autres ? »

Caroit scruta un instant ce visage si jeune, si différent. Il détourna brusquement les yeux et se racla la gorge avant de répondre :

« Pas pour Sol. Ils ignorent aussi... la fin de l'histoire. »

« Pourquoi devrais-tu la leur raconter ? Je suis là, maintenant, » ajouta Giansar en posant une main réconfortante sur son épaule. Le savant se courba davantage. « J'arriverai à regagner ta confiance, » se promit Giansar, « mais en attendant... » Il se leva d'un bond souple avant de braquer ses prunelles chocolat sur lui : « Ils restent ici. »

Caroit gémit, secoua la tête. Mais ne protesta pas davantage.

Gil

En entendant le jeune homme s'excuser, ce à quoi il ne s'attendait pas, l'androgynisme ne put émettre un son. Il essaya encore de s'écarter, mais se trouvait prisonnier d'une étreinte à laquelle il n'avait pas vraiment envie d'échapper. Daisuke ne faisait pourtant pas usage de force pour le retenir, mais le seul contact de sa main au creux de ses reins suffisait.

Il ne s'était pas fâché en le découvrant dans sa chambre. Il ne l'avait pas repoussé lorsque le clone s'était instinctivement jeté dans ses bras. Au contraire. Gil ne regrettait plus sa folle décision de venir. Il avait déjà oublié son angoisse de ne pas le trouver, ses larmes de désespoir.

Il capitula joyeusement et savoura l'instant présent. Pour la toute première fois de sa courte vie, il se trouvait là où il désirait l'être : serré contre Daisuke, ses doigts jouant dans les cheveux d'ébène du garçon, leurs regards rivés l'un à l'autre.

Il eut un petit soupir et ses lèvres s'incurvèrent en sourire, sous l'index qui le bâillonnait et sur lequel il déposa un léger baiser.

Ils avaient bel et bien franchi la frontière de l'amitié, se dit le clone en sentant la réaction physique involontaire du jeune Asiatique. Cela ne le choqua pas. C'était tout à fait normal. Cela le rassura plutôt : Daisuke avait envie de lui. Gil se retrouvait en terrain familier. Maintenant, sans aucun doute, son compagnon allait l'entraîner vers le lit. Ça se passait toujours ainsi.

Mais le garçon ne bougea pas. Il eut soudain l'air très embarrassé et comme sur le point de reculer.

« Gil... » L'index de Daisuke quitta sa bouche et effleura sa joue avant d'aller se perdre dans ses courtes mèches d'argent.

« Qu'y a-t-il ? » Le GeM ne comprenait plus. *Il me veut, c'est évident. Alors pourquoi il ne fait rien ?*

« Excuse moi, j'ai l'impression de... » Il lâcha subitement le clone, si brusquement que celui-ci dut faire un pas en arrière pour ne pas perdre l'équilibre et faillit trébucher sur son châle qui gisait au sol. Le visage du jeune homme s'était assombri de colère et Gil en fut totalement désorienté. « J'ai l'impression de me conduire comme ces ordures qui profitaient de toi ! » gronda l'adolescent, les poings serrés.

L'androgynisme ouvrit la bouche et un faible son étranglé en sortit. Daisuke le repoussait ! Puis il comprit le sens de ses paroles : il refusait de se comporter comme ses anciens clients. Il manqua défaillir de soulagement : c'était un simple malentendu.

« Non ! » Il prit entre ses mains fines le visage renfrogné et lui dédia son sourire le plus éclatant. « Ce n'est pas pareil. Pas pareil du tout.

J'en ai envie ! » Et comme l'adolescent, à son tour, ne comprenait manifestement pas, il insista : « J'en ai envie, tu comprends ? Là-bas je n'avais pas le choix, mais ici je l'ai. Et j'ai fait mon choix : toi ! »

Le jeune Asiatique afficha une intéressante palette d'expressions, de la stupeur à l'incrédulité, en passant par le doute et la joie.

« Gil, tu... Je ne veux pas te forcer à... »

« Plus personne ne me forcera à quoi que ce soit si je ne suis pas d'accord. Mais tu n'as pas cessé de me le répéter : je suis libre. Libre de vivre comme j'en ai envie. Et ce que je désire le plus, c'est être avec toi. Être à toi. Si tu veux de moi... »

Il n'y avait plus d'équivoque. Daisuke eut son rare sourire si franc.

« Bien sûr que je veux de toi ! C'est juste que... tout va un peu vite et... je n'avais jamais imaginé rencontrer quelqu'un comme toi ! »

Il avait repris l'androgynie dans ses bras, parfaitement conscient de son geste, cette fois. Gil leva vers lui son adorable visage et sourit :

« Tu as raison, n'allons pas trop vite. Nous avons tout notre temps. »

Ce fut Daisuke qui se pencha pour venir s'emparer de sa bouche irrésistible. Gil ferma les yeux, découvrant avec délice un monde nouveau : celui du désir partagé. Leur baiser, de timide et maladroit, se fit ardent. Et personne ne vint frapper à la porte.

L'EDo.

« Il faut qu'on parte, » lança Gabriel qui se tenait debout devant ses compagnons. Ils discutaient depuis une bonne heure dans ce qui avait été l'ancien hall du mini-dôme, là où ils avaient rencontré Caroït. Paul se gratta la tête, perplexe.

« Moi, je n'ai rien contre, mais nous laisseront-ils faire ? »

« Ils ne sont que deux, on est beaucoup plus nombreux, » lui rappela Élise.

« Oui, mais ils connaissent cet endroit mieux que nous, » la tempéra Ludwig. Puis il traduisit les quelques mots d'Heinrich : « Le rendez-vous avec le *Soleil-Levant* est pour demain. »

« Delphine ne nous attendra pas, » commenta Gaïl d'un air sombre. « Et l'autre clone, on l'emmène avec nous ? »

Les autres se regardèrent d'un air dubitatif.

« Elle n'a pas l'air de vouloir rester dans la Zone, » avertit Thomas.

« Je pense qu'on devrait interroger Caroït plus avant. Ses infos valent de l'or, » s'emballa Ludwig en se levant à son tour.

« De l'or, ou des tas d'ennuis, » rectifia Paul.

« Ludwig a raison. » Gabriel jeta un bref coup d'œil vers l'entrée du laboratoire. « Caroït ne nous a pas tout dit à propos des premiers GeMs. Il nous cache quelque chose et depuis l'arrivée de Giansar, il nous évite. » Il ramassa sa besace. « Tenez-vous prêts. Je vais aller

lui parler. Ensuite, on s'en va. »

Caroit terminait d'emballer les carnets dans lequel il conservait ses notes sur ses expériences et ce qu'il était advenu de lui depuis la destruction du mini-dôme. Ses doigts fébriles avaient beaucoup de mal à nouer les lanières. Il fit un véritable bond en entendant Gabriel se racler la gorge derrière lui pour signaler sa présence.

« Oh ! c'est vous, » hoqueta-t-il, une main sur sa poitrine. « Vous m'avez fait peur. » Il lut de la détermination dans le regard du GeM. « Il vous empêchera de partir. »

« C'est ce qu'on verra, » répondit calmement le grand clone. Il était sûr de sa force. Trop, sans doute. Le scientifique prit alors le paquet et le lui tendit.

« Ce sont mes notes. Emportez-les avec vous. J'ai aussi ça. » Il ramassa un cylindre en aluminium qu'il donna à Gabriel. « C'est ce que vous étiez venu chercher. Des graines que j'ai pu récupérer dans l'arboretum avant que PPV ne le scelle. J'ai pris de gros risques. Vous pensez pouvoir en faire quelque chose ? » demanda-t-il au GeM qui examinait son cadeau. Il hocha la tête. « Alors partez, maintenant ! Il dort peut-être encore. »

« Pourquoi avez-vous si peur de lui ? Ce n'est qu'un... »

« C'est beaucoup plus que ça, » l'interrompit Franck. « Vous comprendrez en lisant mes notes. Elles contiennent toutes les réponses à vos questions. »

« L'autre clone, où est-elle ? »

« Vous ne pourrez pas la sauver, » avertit Caroit. Mais le grand clone n'en démordait pas. Le scientifique se frotta les mains, puis prit une décision : « Très bien, je vais la chercher. Attendez-moi près de sa navette. »

Daisuke

Contre toute raison,
Que je sois endormi ou éveillé
Mon amour me poursuit.
Si mon cœur
Savait trouver l'oubli !⁽²⁾

La lumière du jour l'avait réveillé depuis un bon moment mais il ne bougeait pas. Il avait trop à réfléchir. Et surtout, Gil dormait encore profondément, pelotonné contre lui. Sa vie venait de prendre un tournant radical et il n'avait pas encore tout digéré.

Il avait passé la nuit avec l'androgynie. Mais ils n'avaient pas fait l'amour. C'était encore trop tôt, Daisuke ne se sentait pas prêt. Ils devaient prendre leur temps pour se découvrir l'un l'autre. Alors ils

avaient parlé, longtemps, entre deux baisers et quelques caresses timides. Gil, surtout, avait posé des questions, avide d'en savoir plus sur cette éternité qu'avait duré la vie de son compagnon avant lui. Puis il s'était endormi dans les bras du jeune homme, le laissant seul avec ses réflexions et son incrédulité.

« Ce que je désire le plus, c'est être avec toi. Être à toi. »

Le clone l'avait choisi. Il avait mis à profit sa liberté nouvellement acquise pour décider de la lui aliéner.

Moi aussi je veux être avec toi...

Mais s'il était certain d'être amoureux de Gil, qu'en était-il des sentiments du GeM ? Il ignorait tout de l'Amour, il ne connaissait que le sexe. Peut-être s'était-il attaché à Daisuke par simple reconnaissance pour son aide ? Parce qu'il se sentait seul et perdu dans ce nouveau monde ? Non ! C'était impossible, il y avait autre chose ! S'il ne s'était agi que de simple reconnaissance, il aurait proposé une nuit de plaisirs. Or il avait reconnu qu'ils avaient tout leur temps pour aller plus loin.

Sans doute, finit par conclure le jeune Asiatique, Gil lui-même était incapable d'expliquer ce qu'il ressentait. Il ne savait pas. Alors il suffirait de lui apprendre.

Cesse de te poser des questions idiotes, baka ! Tu vas tout gâcher !

Daisuke s'efforça de faire le vide dans son esprit pour n'y laisser que l'essentiel : la chaleur du corps de Gil contre le sien, la douceur soyeuse de sa peau, son parfum enivrant, le souvenir de ses baisers... Il soupira. À nouveau ses pensées prenaient un tour fortement érotique et ce n'était vraiment pas le moment ! Si le clone se réveillait... L'adolescent rougit et se concentra sur des détails plus matériels.

Gil avait passé la nuit dans son lit. Donc il n'avait pas dormi au Havre et si Sylviane s'en rendait compte... Il eut soudain du mal à respirer, avala difficilement sa salive et sentit son front se couvrir d'une sueur froide. Il n'osait pas songer aux conséquences si on découvrait que Gil et lui... Bon, il ne s'était pas passé grand-chose entre eux mais ça devrait suffire à déclencher un joli scandale. Une fois de plus il se dit : *si seulement c'était une vraie fille.*

Puis il se fit honte à lui-même. L'androgynie était comme il était et puisque Daisuke prétendait l'aimer, il devait assumer cet état de fait.

Il n'est pas une fille, il n'est pas un garçon... Je l'aime et je me fous de ce que penseront les autres !

Très bien. N'empêche qu'il valait peut-être mieux garder leur relation secrète. Pour le moment.

Il baissa les yeux sur le visage parfait du clone. Ses longs cils recourbés faisaient une ombre sur ses joues. Ses lèvres sensuelles entrouvertes, il paraissait sourire dans son sommeil. Il était si beau.

Une pensée saugrenue traversa l'esprit du jeune homme. Lors d'une de ses visites à EDen, l'insupportable Frère Wenceslas avait tenu à « éveiller les jeunes esprits à la Foi ». En clair, il avait infligé aux enfants une interminable causerie sur le péché, la justice divine, les flammes de l'enfer et autres absurdités qui n'avaient aucun sens pour Daisuke. Un détail pourtant lui revint : le religieux avait évoqué la question du « sexe des anges » – ce qui avait mis Sylviane en rage de l'entendre parler de cela devant les plus jeunes – et l'adolescent faillit éclater de rire : Gil correspondait parfaitement à la définition de ce que pouvait être un ange aux yeux de l'intransigeant Franciscain. Lui qui ne trouvait pas de mots assez durs pour fustiger les *golems*, quelle serait sa réaction devant l'androgynisme ? Daisuke se calma et sourit.

Oui, c'est un ange... MON ange...

Mais quoi qu'il en soit, l'ange en question risquait quelques problèmes quand viendrait l'heure de rentrer au *Havre*. Le jeune homme réalisa avec horreur que le clone ne pouvait pas y retourner comme il était venu, en nuisette rose, mules à pompon assorties et châle chinois !

Hors de question de le garder caché jusqu'à la nuit, sa disparition serait très vite remarquée. Daisuke envisagea d'aller lui chercher des vêtements mais il risquait de se faire prendre et de devoir donner des explications embarrassantes. Lui prêter ses propres affaires ? Ils n'avaient pas franchement la même taille et se serait tout aussi louche. La situation semblait inextricable.

Mais il serait temps d'y songer plus tard. Pour l'instant il avait mieux à faire. Bougeant avec précaution, il se tourna pour entourer l'androgynisme de ses bras, effleura ses lèvres d'un léger baiser et se laissa replonger dans le sommeil.

L'EDo

Gaïl soupira de soulagement en voyant Gabriel revenir. Il la prit par le bras et l'entraîna vers les autres.

« On part, » annonça-t-il. La jeune femme ne se fit pas prier. Les autres chargèrent leurs sacs sur leur dos et emboîtèrent le pas au grand clone. Gaïl aurait voulu courir pour s'éloigner le plus vite possible de cet endroit. Elle sentait des picotements dans ses jambes. Alors qu'ils passaient près de la navette, Gabriel leur fit signe de s'arrêter.

« On attend Caroït. Et l'autre GeM. »

« On pourrait monter à bord, » suggéra Paul, « et déguerpir avec. »

« Tu sais piloter cet engin ? » lui demanda Élise. Tandis qu'ils se disputaient ainsi, Ludwig leur annonça que Caroït arrivait. Quand Gaïl le vit, il tenait sa sœur de MArt par la main. Elle ne semblait pas très coopérative. Soudain, un rayon lumineux fusa de l'entrée du mini-

dôme et frappa le scientifique qui s'écroula en poussant un hurlement. La clone, elle, se mit à courir. Le rayon la rata de peu. Mais elle trébucha un peu plus loin, puis se tordit de douleur. Giansar, lui, avançait tranquillement vers elle.

« Elle, elle sait peut-être, » fit Paul qui se précipita la GeM. Élise cria un avertissement, qui permit à son petit ami d'éviter de peu une nouvelle salve. La clone rampait sur le sol. Elle n'avait d'yeux que pour la navette.

« Il vise drôlement bien, l'animal, » gronda Ludwig qui s'élança derrière Paul. Gaïl et Gabriel voulurent en faire autant, mais se trouvèrent incapables de faire la moindre geste. Comme une nausée, Gaïl sentait monter la résonance si puissante qu'elle avait ressenti près du Dôme. Elle ouvrit la bouche en réalisant qu'elle venait de Giansar lui-même. *C'est lui ! C'est lui !* arrivait-elle juste à penser. Il contrôlait ce phénomène et l'utilisait pour paralyser les clones. Pour les inédits, il avait son arme dont il faisait un redoutable usage.

Au passage, Giansar donna un coup de pied dans le corps de Caroït qui bougea à peine. Il frappa alors plus fort, attrapa le savant par le bras et le força à se mettre debout. Puis il traîna le scientifique jusqu'à la sœur de Gaïl et le laissa tomber, comme s'il s'agissait d'un paquet de linge sale.

« Très mauvaise idée de partir dans même dire au revoir, » leur reprocha Giansar. Il avait la même intonation que Géryon, ne put s'empêcher de remarquer Gaïl qui put faire quelques pas vers Gabriel. Ce dernier luttait pour reprendre le contrôle de son corps. Il finit par tomber à genoux et la clone l'imita. Plus Giansar se rapprochait, plus la douleur était atroce.

« Gaïa, » gémit Caroït. « Je t'en prie, arrête ! Tu vas les tuer. »

« À la bonne heure, c'est ce que je cherche. »

Le rictus qui déformait les lèvres du clone était presque inhumain. Gaïl avait de plus en plus de mal à respirer. Elle avait l'impression que son sang bouillait dans ses veines. Un voile noir passa devant ses yeux. Elle allait s'évanouir. Elle finit à quatre pattes et sentit un goût bilieux remonter dans sa bouche. Un hoquet la secoua tout entière et elle commença à vomir.

La tension se relâcha d'un seul coup. D'abord, l'air entra de nouveau dans ses poumons, ramenant la conscience, les sensations. Puis sa vision s'éclaircit et elle put lever la tête. Giansar se tenait devant elle, le canon appuyé sur son crâne. Il se pencha vers elle et dit :

« Ça fait mal, j'espère. »

Jamais elle n'aurait cru pouvoir endurer une telle souffrance. Puis elle entendit la voix faible de Gabriel :

« Laisse-nous partir. »

« Si tu me défies, je te liquéfie, » gronda Giansar en braquant son arme vers le grand GeM. Le sang de la jeune clone ne fit qu'un tour. Il n'hésiterait pas une seconde, elle le voyait dans ses yeux.

« De toute façon, tu vas tous nous tuer, » lança sa sœur de MArt qui avançait un peu plus loin à quatre pattes. « J'aurais dû te laisser pourrir avec les autres sous le Dôme. »

« C'est pas gentil, ça, Geisha. Et puis, qu'est-ce que tu en sais ? Je pourrais me montrer magnanime. Demander à l'un d'entre vous seulement de rester, pour que tous les autres partent. Bien entendu, Caroït reste, lui. Alors ? Qui se désigne ? Ce sera ma garantie. »

« Garantie contre quoi ? » rétorqua Gabriel. « Nous ne te voulons aucun mal. Nous souhaitons juste rentrer chez nous. »

« Et qui me dit qu'après, vous ne reviendrez pas pour me tuer ? »

« T'es parano ou quoi ? » jura Paul avec colère. « Gabriel vient de te di... » Il se figea sur place en rencontrant le regard de Giansar qui le visait à présent avec son arme. « Du calme, » fit le jeune passeur en levant les mains.

« Vous alliez partir comme des voleurs. Ça n'inspire aucune confiance. »

« Très bien, » dit Gabriel en tentant de se mettre debout. « Je reste. »

« Non ! » s'écria Gaïl qui attrapa Giansar par son pantalon. L'autre la repoussa avec dédain et s'avança vers Gabriel. La jeune clone cria : « Si tu ne reviens pas à EDen, la communauté sera en danger. Géryon va en profiter. Moi, au contraire... » Elle trouva l'énergie de se mettre debout et se précipita vers Giansar en trébuchant. Elle le saisit par le bras, cette fois-ci, et le força à la regarder. « Je reste. »

« C'est touchant. Pitoyable, mais touchant. ».

« Ça pourrait être n'importe lequel d'entre nous, Gaïl ! » s'écria Élise. Mais la jeune clone secoua la tête, ce qui manqua de lui faire perdre l'équilibre. Au même moment, les moteurs de la navette s'activèrent et tout le monde dut reculer. Geisha avait profité de cette diversion pour se glisser à l'intérieur de l'engin et les abandonnait à leur sort.

« Elle est terrible, décidément, » ricana Giansar, une fois que le vaisseau eut disparu. « Vous pouvez y aller, je garde votre copine. Elle semble plus coopérative que sa sœur de MArt. »

Gaïl retomba à genoux, submergée par le soulagement. Elle sentit alors qu'on la saisissait par la taille et croisa le regard désespéré de Gabriel. Aussitôt, Giansar appuya son canon contre la tempe du grand clone, ce qui ne suffit pourtant pas à le stopper. Il attira la jeune femme vers lui et l'emprisonna dans ses bras.

« On ne s'en ira pas loin, » lui murmura-t-il à l'oreille. « Je reviens te chercher dès que possible. »

Gaïl secoua la tête.

« Tu dois retourner à EDen. Je m'en sortirai. »

« Non ! »

« Il peut te tuer. Il en a non seulement le pouvoir, mais aussi l'envie.

» Elle se laissa glisser contre Gabriel, enfouissant son visage contre sa poitrine. Le cœur du grand clone battait à toute vitesse. « J'arriverai peut-être à le convaincre que nous ne sommes pas une menace. Je t'en prie, va-t'en ! »

Elle essaya de s'écarter de lui, mais il la retint.

« Oh ! bon sang ! » jura Elise.

« Eh ! je veux voir ! » protesta Thomas en se débattant pour se débarrasser de la main de Paul qui cachait ses yeux.

« Ce n'est pas de ton âge... et du nôtre non plus, » rétorqua le jeune batelier, en échangeant un regard gêné avec sa compagne.

« Dégoutant, » commenta Giansar qui, d'un geste impatient, arracha la clone à l'étreinte de Gabriel. Il la força ensuite à se mettre debout et la poussa devant lui, mais Gaïl ne cessait de regarder en arrière. Il lui enfonça son arme dans les côtes et lui ordonna d'aider Caroït à se lever. Le scientifique, sonné, s'appuya sur la jeune femme qui ploya sous son poids.

« Fichez le camp avant que je change d'avis ! » aboya Giansar sans se retourner. Gabriel fut le dernier à faire demi-tour. Ludwig et Heinrich se placèrent chacun d'un côté pour le soutenir.

« Ça, c'était un baiser, » assura le médecin allemand d'une voix sourde. Le grand GeM ne répondit pas. Il avait encore le goût de Gaïl sur ses lèvres et des envies de meurtre dans les yeux. Comme s'il lisait dans ses pensées ou seulement pour avertissement, Giansar utilisa sa résonance contre lui. Avec un cri de douleur, le grand clone bascula en avant et ne dut qu'aux réflexes des deux Allemands de ne pas manger la poussière. Ils l'entraînèrent à toute vitesse avec eux, le plus loin possible du mini-dôme.

Gil

« Où étais-tu passé ? Je t'ai cherché partout, ce matin ! »

Le clone se raidit en entendant la voix de l'infirmière, alors qu'il pensait pouvoir remonter discrètement à sa chambre. Il se retourna lentement, tête basse, dans cette attitude de soumission craintive qu'il adoptait toujours quand son propriétaire était mécontent de lui.

« Où étais-tu ? » répéta Sylviane. « Et d'où sortent ces vêtements ? »

Elle ne semblait pas en colère, juste curieuse et un peu inquiète. Gil cacha maladroitement derrière son dos ses affaires de nuit emballées dans son châle et préféra répondre par la pure vérité :

« Je... je suis allé voir si Daisuke allait bien. Et... c'est Kaori qui m'a

prêté des vêtements, les miens ne... conviennent pas... »

Il n'y avait pas un mot de faux. Il avait juste étudié quelques détails.

L'infirmière jaugea du regard la blouse défraîchie et le pantalon un peu trop court.

« C'est vrai que ce que tu as amené est un peu trop... luxueux et fragile. C'est une bonne idée, je vais essayer de te trouver d'autres affaires. Mais je ne garantis pas que tout sera à ta taille. Je n'ai pas le temps de faire des retouches en ce moment. Il faudrait demander à Marie-Anne ou à... »

« Je peux le faire ! » osa l'interrompre le clone, heureux de s'en tirer à si bon compte. « Je sais coudre. »

Sylviane approuva de la tête l'aveu de cet utile talent.

« Parfait. Tout le monde a beaucoup de travail et si tu peux te débrouiller, ça nous fera gagner du temps. Viens me voir après le déjeuner, nous irons chercher ce qu'il te faut. » Elle se tourna vers le dispensaire mais interrompit son geste pour ajouter : « Ah, si tu croises ce garnement de Daisuke, envoie-le moi, il est temps de lui ôter ses points de suture. »

Gil assura qu'il le ferait, remonta en vitesse dans sa chambre, jeta son baluchon dans un coin et se laissa tomber sur son lit.

Il avait quitté Daisuke depuis dix minutes et il lui manquait déjà. L'androgynie soupira et ferma les yeux, parcouru d'un agréable frisson. Il n'avait jamais connu cela auparavant : toute une nuit avec un homme sans aller plus loin que des caresses. Et ça avait été merveilleux. Le seul contact des mains de son compagnon sur sa peau et il se sentait transporté dans un univers de délices inconnus. Personne ne s'était jamais préoccupé de lui, de ce qu'il pouvait ressentir. On lui avait enseigné à donner du plaisir, pas à en prendre, et nul ne s'était soucié de lui en procurer. Avec Daisuke c'était différent. Tout était différent. Gil savait qu'il était en train de tout réapprendre, de se trouver de nouvelles valeurs. Qui lui convenaient bien mieux.

Il savait aussi qu'il avait bien plus d'expérience que le jeune Asiatique. Celui-ci ne lui en avait rien dit, mais l'instinct de l'androgynie le lui avait soufflé. Il aurait pu employer tous ses talents, cette nuit-là, révéler ce qu'il savait faire dans un lit. Mais il avait deviné que ce serait une erreur. Il devait oublier son passé, oublier la poupée de luxe qu'il avait été et laisser Daisuke lui apprendre à devenir un être humain à part entière.

Doucement, il murmura le mot secret que l'adolescent lui avait enseigné. Un mot dans sa langue natale, qui serait rien qu'à eux quand ils seraient seuls :

« *Koibito...*{ } »

{ } C'est effrayant

{ } « Merci beaucoup, tante »

{ } C'est selon un ancien calendrier.

{*} Baka : imbécile, idiot, en japonais.

{1} Nii-chan : grand-frère (forme familière) en japonais. Onii-san : formule respectueuse pour s'adresser à un aîné.

{2} Anonyme, *Kokinshû XII* ;570, in *Anthologie de la poésie japonaise classique*, Edition de G. Renondeau, Gallimard

{*} Koibito : Chéri(e) en japonais.